

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
SÉBASTIEN BERGER

RÉSOLUTION DE PROBLÈMES DÉFICITAIRE,
DÉSESPOIR ET IDÉATIONS SUICIDAIRES

AOÛT 1998

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Au Québec, le phénomène du suicide est une problématique qui affecte grandement les jeunes. Les étudiants universitaires n'échappent pas à cette réalité. En fait, Labelle (1996) a observé que 7.7% des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) ont eu des idéations suicidaires sérieuses au cours de la dernière année. Divers facteurs socio-démographiques, personnels et environnementaux ont été associés au processus amenant un individu à développer des idéations suicidaires. Afin d'expliquer ce processus, Dixon, Heppner et Rudd (1994) ont proposé un modèle selon lequel des déficits au niveau de la résolution de problèmes entraînent du désespoir qui, à son tour, engendre des idéations suicidaires. La présente recherche a comme premier objectif d'explorer la relation entre les différentes dimensions de la résolution de problèmes et les idéations suicidaires. De même, cette étude a comme second but de confirmer le rôle médiateur du désespoir dans cette relation. Pour ce faire, 204 étudiants (163 femmes et 41 hommes) provenant de sept départements de l'UQTR ont été recrutés entre les mois de mars et juin 1997. Ils ont complété volontairement un cahier de questionnaires comprenant une traduction française du *Social Problem-Solving Inventory-Revised* (SPSI-R; D'Zurilla, Nezu & Maydeu-Olivares, 1996), l'Échelle de désespoir (Cottraux, Bouvard & Légeron, 1985) et l'Échelle des idéations suicidaires (De Man, Balkou & Iglesias, 1987). La traduction du SPSI-R, nommé l'Inventaire révisé de la résolution de problèmes sociaux (IRRPS; Berger & Labelle, 1997), a d'abord été validée. Il a été démontré que cette traduction possède

des propriétés psychométriques comparable à celles de la version originale. Ensuite, des corrélations partielles et des régressions, contrôlant les effets de l'âge et du sexe, ont été effectuées afin de vérifier les hypothèses de recherche. Les résultats indiquent: (1) que toutes les dimensions de la résolution de problèmes sont liées aux idéations suicidaires; (2) que la dimension de l'orientation négative face aux problèmes et du style évitant (ONP/SÉ) explique à elle seule l'ensemble de ces relations; (3) que cette dimension explique 18% des idéations suicidaires; (4) et que le désespoir est un médiateur d'une partie de la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires. Les résultats suggèrent donc que la dimension de l'ONP/SÉ est responsable à elle seule du lien important existant entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires. De même, les résultats confirment en bonne partie le modèle de Dixon et al. (1994). En effet, il semble que le désespoir est un médiateur d'une bonne partie de la relation existant entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires. En conclusion, l'importance des déficits au niveau de la résolution de problèmes dans l'explication des idéations suicidaires des jeunes québécois semble confirmée. Il apparaît également que les recherches futures devraient, en plus de répliquer les résultats de la présente étude, explorer l'influence d'autres variables associées au suicide comme, par exemple, les événements de vie. Enfin, l'ensemble des résultats suggère que les programmes de prévention du suicide doivent s'attarder particulièrement au désespoir et à la dimension de l'ONP/SÉ de la résolution de problèmes.

Table des matières

Sommaire	ii
Table des matières	iv
Liste des tableaux	vi
Liste des figures	vii
Remerciments	viii
Introduction	1
Contexte théorique	5
Le phénomène du suicide chez les jeunes au Québec	6
Définition du phénomène	6
Importance du problème	7
Modèles explicatifs	10
La résolution de problèmes	13
Aspects théoriques	13
Aspects empiriques	17
La résolution de problèmes et le phénomène suicidaire	24
Présentation des recherches	24
Analyse critique des recherches	30
Sujets	30
Mesures	32
Résultats	34
Conclusions	36
Effet médiateur du désespoir sur la relation entre la résolution de problèmes et le phénomène suicidaire	37
La résolution de problèmes et le désespoir	37
Le désespoir et le phénomène du suicide	38
Effet médiateur du désespoir entre la résolution de problèmes et le phénomène suicidaire	39
Objectifs et hypothèses	40

Méthode.....	42
Sujets	43
Instruments	44
L'Échelle des idéations suicidaires.....	44
L'Échelle de désespoir.....	46
L'Inventaire révisé de la résolution de problèmes sociaux.....	47
Déroulement de l'expérience	56
Résultats.....	58
Analyses préliminaires	59
Vérification de la première hypothèse	61
Vérification de la deuxième hypothèse	64
Explication théorique du modèle	64
Condition préliminaire	65
Phase 1: Test de la médiation	65
Phase 2: Établir la médiation.....	65
Résultats associés à l'effet médiateur	66
Condition préliminaire	66
Phase 1: Test de la médiation	66
Phase 2: Établir la médiation.....	67
Discussion.....	69
Validité des résultats de la présente recherche	70
La résolution de problèmes et les idéations suicidaires	73
Effet médiateur	79
Forces et faiblesses de la recherche.....	81
Conclusion.....	84
Références	87
Appendices	96
Appendice A: Cahier de questionnaires	97
Appendice B: Autorisation de l'auteur pour la traduction du SPSI.....	144

Liste des tableaux

Tableau 1 : Recherches Évaluant la Relation entre les Résultats de la Résolution de Problèmes et les Conduites Suicidaires	25
Tableau 2 : Recherches Évaluant la Relation entre le Processus de Résolution de Problèmes et les Conduites Suicidaires	28
Tableau 3 : Saturations des Items de l'IRRPS et Pourcentages de la Variance Expliquée	50
Tableau 4 : Corrélations Inter-Échelles et Cohérence Interne des Sous-Échelles de l'IRRPS	52
Tableau 5 : Corrélations entre l'IRRPS, le SPSI-R et l'IRP	53
Tableau 6 : Corrélations entre l'IRRPS, le SPSI-R et Diverses Mesures Psychologiques	54
Tableau 7 : Moyennes et Écarts-Types des Variables à l'Étude en Fonction du Sexe	60
Tableau 8 : Corrélations Partielles Contrôlant l'Effet du Sexe et de l'Âge entre les Variables à l'Étude	62
Tableau 9 : Régression Pas-à-Pas des Trois Sous-Échelles de l'IRRPS sur l'ÉIS (Contrôlant l'Effet du Sexe et de l'Âge)	63

Liste des figures

Figure 1 : Modèle général des conduites suicidaires	11
Figure 2 : Modèle spécifique des idéations suicidaires	13
Figure 3 : Test et établissement de la médiation	68

Remerciements

J'aimerais d'abord remercier mon directeur de recherche, monsieur Réal Labelle Ph. D., professeur au département de psychologie, pour son assistance constante et éclairée. J'ai grandement apprécié l'aide précieuse qu'il m'a apportée tout au long de la réalisation de ce travail.

Mes remerciements vont également à monsieur Marc Provost Ph. D., professeur au département de psychologie, pour ses conseils judicieux dans l'utilisation des analyses statistiques. De plus, mes remerciements s'adressent à Nancy Rousseau pour son soutien lors de l'expérimentation et de l'entrée des données.

Je désire finalement souligner que cette recherche a été rendue possible grâce au financement du Fonds institutionnel de recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Introduction

Le milieu universitaire serait l'un des plus stressant qui soit. Non seulement est-il difficile d'y être admis, mais une fois accepté, l'étudiant doit fournir des efforts très importants pour y demeurer et y être performant (Picard, 1997). Au cours d'une étude effectuée au printemps 1996 sur le campus de l'Université du Québec à Trois-Rivières, 7.7% des étudiants ont rapporté avoir entretenu des idéations suicidaires sérieuses au cours des 12 derniers mois (Labelle, 1996).

Divers facteurs socio-démographiques, personnels et environnementaux ont été identifiés pour rendre compte du développement des idéations suicidaires. Parmi les modèles explicatifs, on retient celui Schotte et Clum (1982, 1987), appelé le modèle stress-diathèse cognitive. Selon ce modèle, un individu aux prises avec un haut niveau de stress et avec peu d'habiletés interpersonnelles de résolution de problèmes est plus à risque de devenir désespéré et, ainsi, de développer des idées suicidaires.

En accord avec ce modèle, plusieurs chercheurs ont décelé chez les personnes suicidaires des déficits significatifs aux diverses dimensions de la résolution de problèmes comparativement aux patients psychiatriques et aux individus normaux (Adams & Adams, 1996; Bonner & Rich, 1987; Clum & Febraro, 1994; Clum, Yang, Febraro, Canfield & Arsdell, 1996; Dixon, Heppner & Anderson, 1991; Dixon, Heppner

& Rudd, 1994; Evans, Williams, O'Loughlin & Howells, 1992; Fremouw, Callahan & Kashden, 1993; Linehan, Camper, Chiles, Strosahl & Shearin, 1987; Orbach, Bar-Joseph & Dror, 1990; Priester & Clum, 1993a, 1993b; Rotheram-Borus, Trautman, Dopkins & Shrout, 1990; Rudd, Rajab & Dahm, 1994; Sadowski & Kelly, 1993; Schotte & Clum, 1982, 1987; Wright & Heppner, 1991; Yang & Clum, 1994). Il apparaît donc que la résolution de problèmes est une variable importante dans le processus amenant un individu à développer des idéations et des comportements suicidaires.

Par ailleurs, Dixon et al. (1994) ont démontré que le désespoir est un médiateur de la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires. Ainsi, les difficultés rencontrées lors de la résolution de problèmes semblent susciter des idéations suicidaires par l'intermédiaire du désespoir.

L'objectif de la présente recherche est double: (1) explorer les relations entre les dimensions de la résolution de problèmes et les idéations suicidaires; et (2) confirmer l'effet médiateur du désespoir sur la relation entre les composantes de la résolution de problèmes et les idéations suicidaires.

Une première section de ce mémoire situe l'état des connaissances sur le phénomène du suicide chez les jeunes au Québec. Puis, les aspects théoriques et empiriques de la résolution de problèmes sont abordés. Ensuite, les études portant sur la

relation entre la résolution de problèmes et le phénomène du suicide sont présentées. La partie suivante expose les recherches suggérant que le désespoir est un médiateur de cette relation. Une description de la méthodologie de recherche, incluant la validation française du *Social Problem-Solving Inventory-Revised* (SPSI-R; D’Zurilla, Nezu & Maydeu-Olivares, 1996), suit. Enfin, les résultats des analyses statistiques sont rapportés et discutés.

Contexte théorique

Le phénomène du suicide chez les jeunes au Québec

Définition du phénomène

La définition du suicide adoptée dans cette étude est celle de la *Task Force du National Institutes of Health Center for Studies of Suicide Prevention* (voir Beck et al., 1972). Cet organisme américain propose une classification tripartite des comportements suicidaires. Selon cette nomenclature, le suicide complété, le parasuicide et les idéations suicidaires forment trois catégories distinctes qui doivent être étudiées séparément. Ainsi, le suicide est défini comme un acte fatal posé volontairement par un individu dans le but conscient de s'enlever la vie. Pour sa part, le parasuicide est un geste suicidaire non fatal posé par l'individu, dans lequel il met sa vie en danger avec l'intention plus ou moins réelle de s'enlever la vie. Il est important de souligner que le terme parasuicide est de plus en plus utilisé pour définir la réalité également connue sous l'expression « tentative de suicide ». En fait, cette dernière formulation semble souvent inappropriée puisque l'intention de mourir, qui est une condition psychologique essentielle pour définir le suicide, ne peut pas toujours être établie clairement. Le terme parasuicide est ainsi particulièrement approprié puisqu'il supprime cette ambiguïté. Enfin, l'idéation suicidaire correspond au désir conscient de s'enlever la vie. Sa sévérité et sa létalité s'évaluent selon la fréquence et la durée des

pensées, ainsi que selon le niveau de précision du plan de suicide. Notons que la plupart des auteurs font la différence entre l'idéation suicidaire passagère, la pensée suicidaire de courte durée et l'idéation suicidaire avec plan défini. Soulignons enfin la continuité entre les différentes conduites suicidaires. Celle-ci suppose que le suicide s'étale sur un continuum qui va de l'absence d'idées suicidaires au suicide complété en passant par la tentative de suicide (Chabrol, 1984). Dans cette optique, l'idéation suicidaire apparaît comme la première étape du processus suicidaire.

Importance du problème

Au Québec, en moyenne 355 jeunes de moins de 30 ans s'enlèvent la vie annuellement. Ce problème est à ce point important que, depuis le milieu des années 80, il a détrôné les accidents de la route à titre de première cause de décès chez les jeunes de 15 à 29 ans (D'Amours, 1997).

Le phénomène du suicide présente deux réalités bien distinctes, celle des hommes et celle des femmes. En effet, les jeunes hommes meurent par suicide beaucoup plus fréquemment que les jeunes femmes. En 1993, les jeunes hommes de 15 à 29 ans représentaient 10.8% de la population québécoise et le quart des victimes du suicide (24.6%). Pour ce qui est des jeunes femmes du même âge, représentant 10.4% de la population québécoise, seulement 4.8% sont victimes du suicide. Pour l'ensemble

du Québec, en 1993, le taux de suicide par 100 000 jeunes se situait à 42 chez les hommes et à six chez les femmes. Ainsi, les jeunes hommes présentent un taux de suicide sept fois plus élevé que les jeunes femmes. De plus, le taux de décès par suicide atteint un sommet entre l'âge de 20 et 29 ans chez l'homme. Pour la femme, ce sommet semble apparaître entre 40 et 54 ans (Ministère de la Santé et des Services Sociaux, 1995).

Le taux de suicide des jeunes hommes québécois se situe aussi nettement au-dessus de la moyenne canadienne. En fait, ce taux trouve peu d'équivalence dans les pays industrialisés. Il importe cependant de souligner que les jeunes femmes québécoises ont un taux de suicide comparable aux taux moyens retrouvés au Canada et dans les autres sociétés occidentales. Au Québec, le phénomène du suicide se caractérise par un taux maximum de suicide chez les jeunes hommes de 20 à 29 ans, tandis qu'au Canada et dans les autres pays occidentaux, les taux les plus élevés sont observés chez les hommes de plus de 70 ans. Cette particularité québécoise est relativement nouvelle puisqu'elle n'existait pas dans les années 60-70. En effet, le suicide chez les jeunes québécois a fortement augmenté entre 1970 et 1980. Depuis, les taux de suicide ont poursuivi leur accroissement chez les jeunes hommes tandis qu'ils ont légèrement diminué chez les jeunes femmes (D'Amours, 1997).

Les suicides complétés ne constituent malheureusement qu'une partie du phénomène du suicide. En effet, une enquête de Santé Québec (1995), menée auprès de l'ensemble de la population québécoise, démontre que près de 172 000 parasuicides ont été commis chez les jeunes de 15 à 24 ans en 1992. Selon cette étude, les jeunes rapportent plus de parasuicides que tous les autres groupes d'âges. Contrairement au taux de suicide, la fréquence des parasuicides est semblable chez les jeunes hommes (1.9%) et les jeunes femmes (1.7%). De plus, ce sont les 15 à 24 ans qui présentent la prévalence la plus élevée d'idéations suicidaires sérieuses au cours des 12 mois précédant l'enquête. En fait, 8% des jeunes ont de telles pensées. Ce phénomène se constate tant chez les hommes que chez les femmes.

Comme une partie des jeunes québécois fréquentent l'université, il semble opportun de s'attarder à cette population particulière. Actuellement, il n'existe aucune statistique officielle sur le nombre de suicide dans les universités québécoises. Cependant, Boucher (1984) rapporte qu'un étudiant se suicide par année à l'Université de Montréal (UDM). Dans cette même institution, une enquête de Bouchard et Morval (1988) effectuée en 1987 révèle que 6.9% des élèves ont tenté de se suicider au cours de leur vie et que 19.9% de ces jeunes ont sérieusement pensé à le faire. De plus, l'enquête indique que 2.5% des étudiants de l'UDM ont essayé de s'enlever la vie au cours de la dernière année tandis que 8.3% de ceux-ci ont pensé sérieusement au suicide dans cette même période. Une étude récente de Labelle (1996) obtient des résultats

similaires. Celle-ci observe que 5.6% des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) ont tenté de se suicider au cours de leur vie et que 17.3% de ces jeunes ont déjà pensé sérieusement à le faire. De même, l'étude constate que 1% des étudiants de l'UQTR ont tenté de mettre fin à leur vie au cours de la dernière année et que 7.7% de ceux-ci ont pensé sérieusement au suicide durant cette même période. L'auteur remarque également que la majorité des étudiants qui ont eu des idéations suicidaires les ont entretenues durant quelques heures (36.7%) ou quelques jours (22.4%). Environ 60% de ces étudiants déclarent avoir parlé de leurs idéations suicidaires. Dans la majorité des cas, cette confidence a été adressée à des amis (54 %) ou à un conjoint (30 %).

Modèles explicatifs

Un modèle général des conduites suicidaires peut être élaboré afin de montrer comment de nombreuses variables sont liées au phénomène du suicide (voir Figure 1). D'abord, Fremouw, De Perczel et Ellis (1990) indiquent que certains facteurs socio-démographiques sont associés aux conduites suicidaires. En effet, ils observent auprès des Nord Américains que: (1) les hommes se suicident trois fois plus que les femmes alors que celles-ci commettent sept fois plus de parasuicides; (2) le risque de suicide augmente avec l'âge; (3) le taux de suicide est plus élevé chez les Blancs que chez les autres races; (4) les individus divorcés, veufs ou séparés sont plus à risque de se suicider

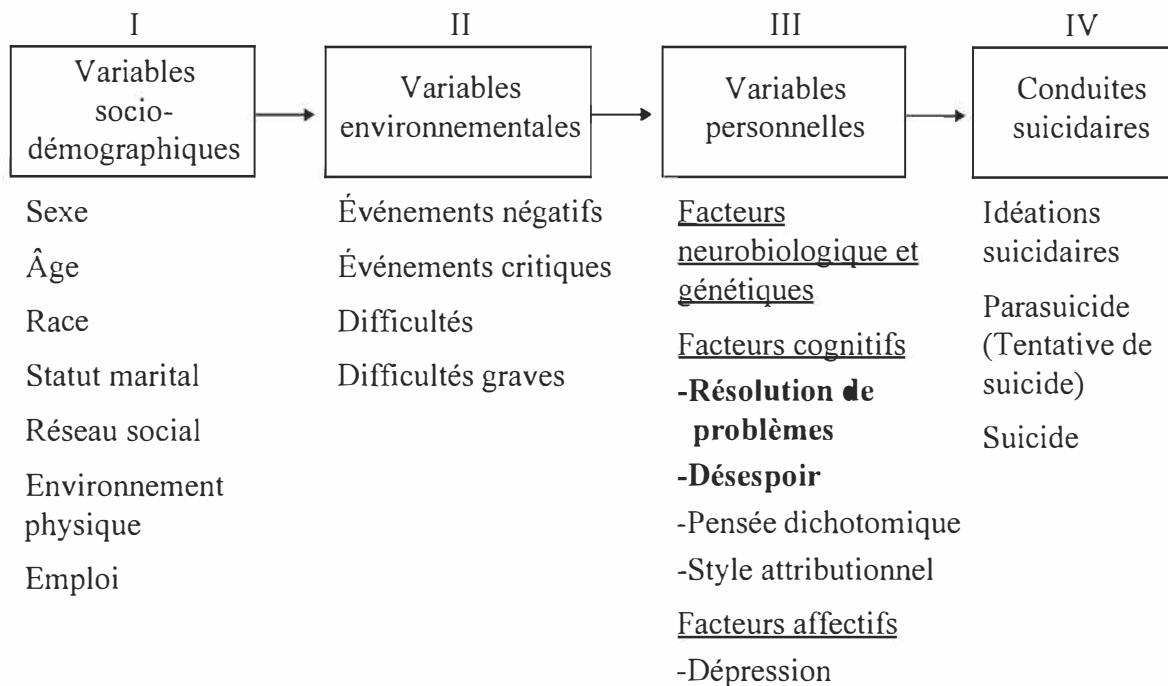


Figure 1. Modèle général des conduites suicidaires

que les personnes mariées; (5) les gens qui vivent seuls sont plus vulnérables au suicide; (6) les personnes qui habitent en milieu urbain ont un plus haut taux de suicide; (7) et les individus sans emplois manifestent plus fréquemment des conduites suicidaires que ceux qui ont un emploi stable.

Ensuite, Heikkinen, Hillevi et Lönnqvist (1993) suggèrent que diverses variables environnementales augmentent le risque suicidaire. Plus précisément, quatre types d'événements stressants peuvent être impliqués dans le phénomène du suicide, c'est-à-dire: (1) les événements négatifs qui sont définis comme les situations indésirables provoquant une menace à court terme (moins de 10 jours); (2) les événements critiques

qui représentent les situations indésirables provoquant une menace à long terme (plus de 10 jours); (3) les difficultés qui désignent les circonstances désagréables qui se maintiennent au moins un mois; (4) et, enfin, les difficultés graves qui réfèrent aux circonstances désagréables qui se maintiennent plus de deux mois (voir pour une synthèse, Nadeau, 1989).

Finalement, Rickelman et Houfek (1995) révèlent que plusieurs variables personnelles peuvent être présentes dans l'étiologie du suicide. Ils regroupent ces variables: (1) en facteurs neurobiologiques et génétiques; (2) en facteurs cognitifs, comme la résolution de problèmes, le désespoir, la pensée dichotomique et le style attributionnel; (3) et en facteurs affectifs, comme la dépression.

Le modèle choisit dans cette étude s'inscrit dans une perspective d'intervention cognitive, c'est-à-dire là où une action de prévention peut être pratiquée chez un individu. Ainsi, l'emphase est mise sur les variables personnelles. Actuellement, l'un des modèles les plus prometteurs quand on parle de traitement cognitif des idéations suicidaires est le modèle stress-diathèse cognitive de Schotte et Clum (1982, 1987). Selon ce modèle, lorsqu'un individu possédant peu d'habileté de résolution de problèmes subit un haut niveau de stress, il lui manque les habiletés nécessaires pour générer et appliquer des solutions efficaces pour réduire son stress. Échouant à trouver des solutions efficaces, cet individu devient désespéré puis suicidaire. Dixon et al. (1994)



Figure 2. Modèle spécifique des idéations suicidaires

ont repris et évalué une partie de ce modèle (voir Figure 2). Ils ont suggéré et confirmé que les déficits au niveau de la résolution de problèmes entraînent le désespoir qui, à son tour, engendre les idéations suicidaires. La présente recherche s'inscrit à l'intérieur de ce modèle spécifique des idéations suicidaires.

La résolution de problèmes

Aspects théoriques

Dans les écrits scientifiques, la résolution de problème appliquée à la vie courante est communément nommée la résolution de problèmes sociaux¹. Dans cette optique, un problème est défini comme une situation qui demande une réponse afin d'atteindre un fonctionnement efficace, mais pour laquelle aucune solution adéquate n'est immédiatement disponible pour l'individu qui y est confronté. De même, une solution est une réponse qui altère efficacement une situation problématique ou une réaction personnelle à celle-ci, de telle sorte que cette situation n'est plus considérée comme un problème (D'Zurilla, 1986, p. 12-13, traduction libre).

¹ Afin d'alléger le texte, l'expression résolution de problèmes au lieu de résolution de problèmes sociaux est utilisée tout au long de ce travail pour désigner la résolution de problèmes appliquée dans l'environnement social de la vie réelle.

À ce point, il semble important d'aborder la relation entre la résolution de problèmes et le coping¹. En 1995, D'Zurilla et Maydeu-Olivares ont indiqué que la résolution de problèmes est un processus de coping à la fois non automatique et rationnel. En fait, tel que défini par Lazarus et Folkman (1984), le coping réfère aux activités cognitives et comportementales par lesquelles une personne essaie de gérer des situations stressantes, ainsi que les émotions que ces dernières génèrent. Cette définition révèle que le coping inclut la résolution de problèmes, mais qu'il englobe également les processus automatiques et émotionnels par lesquels un individu s'adapte au stress. Cette différence au niveau du processus automatique ou non automatique entre les deux concepts est confirmée empiriquement par D'Zurilla et Chang (1995).

Les variables impliquées dans le processus de résolution de problèmes sont décrites selon trois niveaux (D'Zurilla, 1986). Le niveau général est constitué d'un ensemble de cognitions formant l'orientation face aux problèmes. Ces dernières nous renseignent sur la façon dont un individu perçoit et appréhende ses problèmes. Elles ont une influence générale sur la performance de la résolution de problèmes. Les habiletés spécifiques de résolution de problèmes sont au niveau intermédiaire. Elles sont décrites comme une séquence de tâches spécifiques qui doivent être effectuées pour résoudre

¹ Ce terme n'est généralement pas traduit dans les ouvrages de langue française traitant des thérapies comportementales et cognitives. Il signifie « to cope with », c'est-à-dire faire face à. Certains auteurs, notamment Paulhan et Bourgeois (1995) ont proposé l'expression « stratégies d'ajustement à l'adversité » pour désigner le concept « stress et coping ».

adéquatement un problème particulier. Ces tâches représentent les quatre dernières étapes du modèle de résolution de problèmes, à savoir: (1) la définition et la formulation du problème; (2) la génération d'alternatives; (3) la prise de décision; (4) l'application des solutions et la vérification des résultats. Enfin, les habiletés inhérentes de résolution de problèmes se situent au niveau très spécifique. Ces habiletés sous-tendent et affectent la capacité d'un individu à apprendre et à appliquer les opérations de la résolution de problèmes. Très peu de choses sont connues à propos de ces habiletés. Cependant, Spivack, Platt et Shure (1976) suggèrent que ces habiletés incluent l'habileté à reconnaître qu'un problème existe (*sensitivity to problems*), l'habileté à penser à diverses solutions (*alternative thinking*), l'habileté à conceptualiser des moyens pertinents pour atteindre un but (*means-ends thinking*), l'habileté à anticiper les conséquences (*consequential thinking*) et l'habileté à percevoir une situation à partir du point de vue d'une autre personne (*perspective taking*).

Par ailleurs, il importe de bien définir les cinq étapes classiques associées à la résolution de problèmes (D'Zurilla & Goldfried, 1971). La première, l'orientation face aux problèmes, renvoie à l'ensemble des croyances et des valeurs d'un individu à l'égard des problèmes réels et de la résolution de problèmes comme façon de s'y adapter. Cet ensemble cognitif a un effet général facilitant ou contrariant la performance tout au long du processus de résolution de problèmes. Les quatre autres étapes représentent les habiletés spécifiques de résolution de problèmes. Ainsi, la deuxième étape, la définition

et la formulation du problème, réfère au mécanisme qui implique la recherche d'information factuelle et pertinente à propos du problème, la clarification de la nature du problème, l'établissement d'un objectif réaliste, ainsi que la réévaluation de l'importance du problème sur le bien-être personnel et social. Pour sa part, la troisième étape, la génération d'alternatives, a pour objectif de rendre accessibles le plus de solutions possibles afin de maximiser la probabilité que la solution la plus adéquate soit identifiée. La fonction de la quatrième étape, la prise de décision, est d'évaluer les diverses alternatives et de choisir la plus appropriée pour une situation problématique précise. Enfin, la dernière étape, l'application des solutions et la vérification des résultats, consiste à observer le résultat de l'application réelle de la solution choisie et à vérifier son efficacité dans la situation problématique.

Finalement, D'Zurilla et Maydeu-Olivares (1995) soulèvent un aspect important sur l'évaluation des habiletés de résolution de problèmes. Selon eux, il existe deux types de mesures de la résolution de problèmes: les mesures de résultats et les mesures du processus. Les mesures de résultats estiment la qualité de solutions particulières en fonction de problèmes spécifiques. Ces mesures sont essentiellement utiles pour évaluer la capacité d'un individu à appliquer efficacement ses habiletés de résolution de problèmes. D'autre part, les mesures du processus évaluent les activités cognitives et comportementales qui facilitent et inhibent la découverte de solutions efficaces. Ces dernières mesures sont surtout utiles pour identifier les forces et les faiblesses d'un

individu au niveau de l'ensemble des cognitions et des habiletés liées à la résolution de problèmes.

Aspects empiriques

Les premières recherches sur la résolution de problèmes ont été réalisées à l'aide d'instruments évaluant les résultats. Ces instruments sont presque tous identiques. Parmi ceux-ci, le *Means-Ends Problem-Solving Procedures* (MEPS; Platt, Spivack & Bloom, 1971) est le plus utilisé. Il présente une série de dix histoires incomplètes portant sur des problèmes interpersonnels. Seulement les débuts et les fins de ces histoires sont racontés. Au début, le besoin du protagoniste est spécifié et, à la fin, le protagoniste satisfait son besoin. Le sujet doit compléter la partie centrale de l'histoire. Les réponses sont cotées sur plusieurs échelles selon la quantité et la qualité des solutions émises, selon le nombre d'obstacles considérés ainsi que selon le temps utilisé pour trouver les solutions. Les mesures fournies par le MEPS ont contribué à démontrer la pertinence de l'évaluation de la résolution de problèmes. Cependant, cet instrument n'évalue que la capacité à générer des solutions adéquates pour des problèmes spécifiques. Ainsi, le MEPS mesure uniquement le résultat final de l'étape de la génération d'alternatives de la résolution de problèmes.

En 1987, Schotte et Clum ont modifié le MEPS afin d'obtenir des informations sur trois étapes de la résolution de problèmes. Ces étapes sont la définition et la formulation du problème, la génération d'alternatives ainsi que la prise de décision. Ils intitulent leur version modifiée du MEPS le *Modified Means-Ends Problem-Solving Procedure* (MMEPS). Cet instrument demande au répondant: (1) de faire une liste de dix de ses problèmes; (2) de générer six alternatives possibles pour résoudre le premier des problèmes qu'il a énuméré; (3) d'identifier et de coter sur une échelle de type Likert en sept points allant d'extrêmement négatif à extrêmement positif six avantages et six inconvénients à chacune des alternatives; (4) de coter la probabilité subjective de succès de chaque alternative sur une échelle allant de zéro à dix; (5) et de compléter une histoire semblable à celles du MEPS qui est basée sur le problème identifié. Les mesures fournies par le MMEPS confirment l'intérêt de la théorie de la résolution de problèmes, bien qu'ils ne permettent pas de la valider.

Notons enfin qu'il existe d'autres versions modifiées du MEPS, notamment le *Personal Problem-Solving Evaluation* (PPSE; Clum, 1994; cité dans Clum & Febbraro, 1994), ainsi que d'autres mesures des résultats. Celles-ci ne sont pas décrites ici puisqu'elles sont conçues de façon similaires au MMEPS et qu'elles procurent des informations semblables.

Actuellement, l'intérêt des recherches au niveau de la résolution de problèmes se tourne de plus en plus vers son processus. Ainsi, des questionnaires ont été développés dans le but de valider empiriquement le processus de résolution de problèmes et de permettre son évaluation. Une description de ces instruments, ainsi que des changements qu'ils ont amenés aux connaissances entourant la résolution de problèmes, est maintenant présentée.

En 1982, Heppner et Petersen ont conçu le *Problem-Solving Inventory* (PSI) afin d'explorer les dimensions du processus de résolution de problèmes. Ce questionnaire de 32 items de type Likert en six points a été développé à l'aide de 50 items représentant le processus de résolution de problèmes de D'Zurilla et Goldfried (1971). L'inventaire possède une échelle globale regroupant tous les items et mesurant, selon ses auteurs, la perception d'un individu de ses habiletés de résolution de problèmes. Une analyse factorielle a permis aux auteurs de conclure que leur questionnaire était constitué de trois facteurs, et non pas de cinq. Selon eux, leur inventaire révèle trois dimensions sous-jacentes aux cinq étapes du processus de résolution de problèmes. La première dimension mesurée par le PSI est la confiance en l'habileté de résolution de problèmes personnels. Cette dimension représente la confiance en soi d'un individu lorsqu'il s'engage dans un large éventail d'activités de résolution de problèmes. La deuxième dimension, le style approche-évitement, désigne la tendance d'un individu à entreprendre ou à éviter les différentes tâches de résolution de problèmes. Enfin, la troisième

dimension, le contrôle personnel, indique jusqu'à quel point un individu croit qu'il est en contrôle de ses émotions et de ses comportements lorsqu'il résout un problème.

De leur côté, D'Zurilla et Nezu (1990) ont développé le *Social Problem-Solving Inventory* (SPSI) afin de mesurer les cinq étapes du processus de résolution de problèmes. Ce questionnaire de 70 items mesure deux aspects majeurs de la résolution de problèmes. Le premier aspect, l'orientation face aux problèmes, représente ici non seulement les cognitions relativement stables qui reflètent la perception générale d'un individu face à ses problèmes et à ses habiletés de résolution de problèmes, mais aussi les émotions et les comportements qui accompagnent ces cognitions. Ainsi, l'orientation face aux problèmes regroupe trois sous-échelles mesurant ses dimensions cognitives, émotives et comportementales. Le deuxième aspect, la résolution de problèmes proprement dite, réfère à la recherche rationnelle de solutions adéquates à une situation problématique particulière par l'application de stratégies et de techniques de résolution de problèmes. Cet autre aspect se divise en quatre sous-échelles mesurant les quatre dernières étapes du modèle de résolution de problèmes, c'est-à-dire: (1) la définition et la formulation du problème; (2) la génération d'alternatives; (3) la prise de décision; (4) ainsi que l'application de solutions et la vérification des résultats. La validation du SPSI confirme la valeur du modèle de résolution de problèmes de D'Zurilla et Goldfried (1971). En effet, ce questionnaire présente une bonne validité de construit, de

convergence et de prédiction auprès de plusieurs échantillons (voir pour une synthèse D’Zurilla & Nezu, 1990).

Afin d’explorer plus en détail les relations entre les données empiriques générées par le SPSI et le modèle théorique sur lequel il est fondé, Maydeu-Olivares et D’Zurilla (1996) ont effectué des analyses factorielles exploratoires et confirmatoires sur les items de l’instrument. Les résultats de cette analyse entraînent cinq changements dans le modèle théorique de la résolution de problèmes. Voici chacune de ces modifications. Premièrement, l’orientation face aux problèmes se décompose en deux dimensions reliées, l’orientation positive face aux problèmes et l’orientation négative face aux problèmes. Deuxièmement, les composantes cognitives et émotionnelles de l’orientation face aux problèmes ne doivent plus être conçues comme des dimensions distinctes. Troisièmement, les items mesurant les comportements d’évitement dans la sous-échelle originale de l’orientation face aux problèmes forment un facteur séparé et empiriquement distinct des aspects cognitifs et émotionnels de cette sous-échelle. Selon les auteurs, ce facteur, nommé le style évitant, doit être conçu comme une dimension dysfonctionnelle de la résolution de problèmes proprement dite. Quatrièmement, les quatre habiletés de résolutions de problèmes relevant des quatre dernières étapes du modèle original doivent principalement être conçues comme un seul construit général de résolution de problèmes, appelé la résolution rationnelle de problèmes. Cinquièmement, les items du SPSI évaluant les déficits dans les habiletés de résolution

de problèmes forment une nouvelle dimension dysfonctionnelle de la résolution de problèmes proprement dite. Celle-ci est nommée le style impulsif/insouciant. Elle recoupe une dimension déjà documentée par Janis et Mann (1977), celle d'une logique étroite face aux problèmes où l'individu réfléchit peu sur les alternatives, la décision et l'application d'une solution.

Suite à ces résultats, D'Zurilla et al. (1996) ont élaboré le *Social Problem-Solving Inventory-Revised* (SPSI-R). Ce nouvel inventaire comporte 52 items évaluant les deux dimensions de l'orientation face aux problèmes, c'est-à-dire l'orientation positive face aux problèmes (OPP) et l'orientation négative face aux problèmes (ONP), ainsi que les trois dimensions de la résolution de problèmes proprement dite, soit la résolution rationnelle de problèmes (RRP), le style impulsif/insouciant (SII) et le style évitant (SÉ).

De façon plus spécifique, selon la théorie actuelle de la résolution de problèmes, l'orientation face aux problèmes se divise en deux dimensions. La première, l'orientation positive face aux problèmes, est décrite comme un ensemble de cognitions constructives portant sur la résolution de problèmes. Elle implique les tendances générales: (1) à percevoir un problème comme un défi; (2) à croire que les problèmes sont résolubles; (3) à croire en ses habiletés personnelles pour résoudre avec succès les problèmes; (4) à croire que la résolution de problèmes couronnée de succès demande du temps, des efforts et de la persistance; (5) et à aborder la résolution de problèmes avec

promptitude au lieu de l'éviter. La seconde dimension, l'orientation négative face aux problèmes, regroupe un ensemble de cognitions et d'émotions dysfonctionnelles. Elle implique les tendances générales: (1) à voir un problème comme une menace significative au bien-être; (2) à croire que les problèmes sont insolubles; (3) à douter de ses habiletés personnelles pour résoudre avec succès les problèmes; (4) et à devenir frustré et fâché lorsque confronté aux problèmes de la vie courante.

De même, la résolution de problèmes proprement dite regroupe trois dimensions. La première, la résolution rationnelle de problèmes, est une dimension constructive décrite comme l'application rationnelle, délibérée, systématique et efficace d'habiletés et de techniques de résolution de problèmes. Cette dimension regroupe les quatre dernières étapes du modèle de résolution de problèmes proposé par D'Zurilla et Goldfried (1971), c'est-à-dire la définition et la formulation du problème, la génération d'alternatives, la prise de décision, ainsi que l'application de solutions et la vérification des résultats. Pour sa part, la seconde dimension, le style impulsif/insouciant, est une dimension dysfonctionnelle caractérisée par des tentatives actives, impulsives, insouciantes, hâtives et incomplètes d'appliquer les stratégies et les techniques de résolution de problèmes. La dernière dimension, le style évitant, est une autre dimension dysfonctionnelle de la résolution de problèmes. Elle réfère à l'inaction et à la tendance à remettre aux autres la responsabilité de la résolution des problèmes.

La résolution de problèmes et le phénomène suicidaire

Au niveau théorique, il apparaît que les différentes composantes de la résolution de problèmes peuvent être associées aux idéations suicidaires et, ultimement, au suicide (Schotte & Clum, 1982, 1987). Il importe maintenant de s'intéresser aux recherches empiriques tentant de vérifier cette relation.

Présentation des recherches

Cette section présente et analyse les recherches portant sur la relation entre la résolution de problèmes et le phénomène du suicide. Les études citées ont été repérées à l'aide d'une recherche documentaire automatisée effectuée avec la banque de données bibliographiques PsycLit de 1974 à 1997 et avec les Current Contents. Deux critères d'inclusion ont permis de sélectionner les études présentées aux tableaux 1 et 2. D'abord, seules les études publiées ont été retenues. Ensuite, chaque étude devait comprendre une mesure de la résolution de problèmes et une mesure d'un aspect du comportement suicidaire. Un total de 22 recherches répond à ces critères, 14 évaluent les résultats de la résolution de problèmes et neuf évaluent le processus de résolution de problèmes. Notons qu'une étude, celle de Clum et Febbraro (1994), utilise à la fois une mesure des résultats et une mesure du processus de la résolution de problèmes. Les pages qui suivent exposent selon un ordre chronologique et résument sous forme de tableaux les recherches répertoriées.

Tableau 1

Recherches Évaluant la Relation entre les Résultats de la Résolution de Problèmes et les Conduites Suicidaires

Auteur(s)	Sujets	Mesures	Résultats
Schotte & Clum (1982)	175 étudiants universitaires	MRP: MEPS MS: SSI	Aucune relation entre la RP et les IS pour l'ensemble des sujets, mais les individus ayant des déficits en RP soumis à de hauts niveaux de stress entretiennent plus d'IS ($F(1,174)=9.01, p < .01$).
Linehan, Camper, Chiles, Strosahl & Shearin (1987)	139 adultes (123 P hospitalisés dont 39 ayant commis une TS, 48 ayant des IS et 36 NS, ainsi que 16 N hospitalisés pour une chirurgie orthopédique)	MRP: MEPS MS: SBQ et entrevues	Les sujets ayant commis une TS génèrent moins de solutions pertinentes dans lesquels ils sont actifs que les individus entretenant des IS ($t = 2.32, p < .02$). Les P génèrent plus de solutions pertinentes dans lesquels ils sont passifs que les N ($t = 2.36, p < .02$).
Schotte & Clum (1987)	100 adultes P hospitalisés (50 S et 50 NS)	MRP: MEPS et MMEPS MS: SSI	Les S génèrent moins de solutions pertinentes ($F(1,99)=7.28, p < .01$ pour le MEPS et $F(1,99)=8.02, p < .01$ pour le MMEPS), moins de solutions différentes ($F(1,99)=10.82, p < .001$), plus de solutions non pertinentes ($F(1,99)=9.06, p < .01$ pour le MMEPS) et plus de conséquences négatives à leurs solutions ($F(1,80)=33.34, p < .05$). De plus, ils prévoient moins utiliser leurs solutions ($F(1,80)=38.76, p < .0001$).
Orbach, Bar-Joseph & Dror (1990)	60 adultes P consultant une clinique externe (13 ayant commis une TS, 16 entretenant des IS et 31 NS)	MRP: PST MS: STS	Les sujets ayant commis une TS ou entretenant des IS génèrent moins de solutions différentes et pertinentes. Ils évitent plus les problèmes et sont plus dépendants. Ils ont aussi moins d'émotions positives et ils envisagent plus négativement le futur ($F(2,57)$ variant entre 8.61 et 26.88, $p < .01$). De plus, les sujets entretenant des IS sont plus passifs que les individus ayant commis une TS et que les NS ($F(2,57)=8.50, p < .01$).

Tableau 1 (suite)

Recherches Évaluant la Relation entre les Résultats de la Résolution de Problèmes et les Conduites Suicidaires

Auteur(s)	Sujets	Mesures	Résultats
Rotheram-Borus, Trautman, Dopkins & Shrout (1990)	139 adolescentes (116 P hospitalisés dont 77 pour TS et 39 NS, ainsi que 23 N).	MRP: MEPS MS: TS	Les sujets ayant commis une TS génèrent moins de solutions que les P NS ($F(1,134)=16.47, p <.0001$) et que les N ($F(1,134)=17.77, p <.0001$).
Evans, Williams, O'Loughlin & Howells (1992)	24 adultes hospitalisés (12 pour TS et 12 pour chirurgie)	MRP: MEPS MS: TS	Les sujets ayant commis une TS génèrent moins de solutions pertinentes ($t = 3.65, p <.001$) et leurs solutions sont moins efficaces ($t = 4.24, p <.0001$).
Ivanoff, Smyth, Grochowski, Jang & Klein (1992)	93 hommes prisonniers	MRP: MEPS MS: PSBI(IS)	Aucune relation entre la RP et les IS.
Fremouw, Callahan & Kashden (1993)	143 adolescents (54 P hospitalisés dont 33 S et 21 NS, ainsi que 89 N)	MRP: MEPS MS: SPS	Aucune différence entre les 3 groupes au niveau de la RP, mais les sujets ayant des déficits en RP entretiennent plus d'IS ($F(1,105)=4.3, p <.05$).
Kashden, Fremouw, Callahan & Franzen (1993)	63 adolescents (43 P hospitalisés dont 23 S et 20 NS, ainsi que 20 N NS)	MRP: MEPS et MMEPS MS: SBQ	Aucune différence significative entre les groupes au niveau de la RP.
Priester & Clum (1993b)	282 étudiants universitaires	MRP: MMEPS MS: MSSSI	Relations significatives entre les IS et la confiance que les solutions générées soient pertinentes ($r = -.27, p <.002$), le nombre de solutions pertinentes générées ($r = -.27, p <.002$) ainsi que le nombre de solutions non pertinentes générées ($r = .16, p <.01$).
Clum & Febbraro (1994)	59 étudiants universitaires (Tous S)	MRP: PSI et PPSE MS: SSI et MSSSI	Lors d'une régression pas-à-pas, seul le facteur de confiance du PSI a prédit significativement les IS ($R^2 = .95, p <.02$ pour le SSI et $R^2 = .92, p <.02$ pour le MSSSI).

Tableau 1 (suite)

Recherches Évaluant la Relation entre les Résultats de la Résolution de Problèmes et les Conduites Suicidaires

Auteur(s)	Sujets	Mesures	Résultats
Yang & Clum (1994)	101 étudiants universitaires asiatiques	MRP: MMEPS MS: MSSI	Relations significatives entre les IS et la confiance que les solutions générées soient pertinentes ($r = .25, p < .05$), le nombre de solutions pertinentes générées ($r = -.21, p < .05$), le nombre de raisons de ne pas appliquer les solutions ($r = .23, p < .05$) ainsi que ce dernier nombre moins le nombre de raisons d'appliquer les solutions ($r = -.25, p < .05$).
Wilson, Stelzer, Bergman, Kral, Inayatullah & Elliott (1995)	40 adolescents (20 P S hospitalisés et 20 N)	MRP: MEPS MS: Hospitalisation pour conduites suicidaires	Aucune différence significative entre les sujets S et N au niveau de la RP.
Adams & Adams (1996)	80 adolescents P (36 hospitalisés et 54 en clinique externe)	MRP: PSAS MS: SIQ	Les sujets choisissant des solutions négatives pour résoudre les problèmes présentent significativement plus d'IS ($F(1,73) = 12.46, p < .001$).

Note. La recherche de Clum et Febraro (1994) est présentée dans les tableaux 1 et 2 puisqu'elle mesure à la fois les résultats et le processus de la résolution de problèmes. S = Suicidaire. NS = Non suicidaire. IS = Idéations suicidaires. TS = Tentative de suicide. P = Patient psychiatrique. N = Normaux. RP = Résolution de problèmes. MRP = Mesure de résolution de problèmes. MS = Mesure des conduites ou des idéations suicidaires. MEPS = *Means-End Problem-Solving Procedure*. MMEPS = *Modified Means-End Problem-Solving Procedure*. PPSE = *Personal Problem-Solving Evaluation*. PST = *Problem-Solving Task*. PSAS = *Problem-Solving Alternatives Scale*. PSI = *Problem-Solving Inventory*. SSI = *Scale for Suicidal Ideations*. MSSI = *Modified Scale for Suicidal Ideations*. SBQ = *Suicidal Behavior Questionnaire*. SPS = *Suicide Probability Scale*. SIQ = *Suicidal Ideation Questionnaire*. PSBI(IS) = Idéations suicidaires par le *Prison Suicidal Behavior Interview*. STS = *Suicidal Tendency Scale*.

Tableau 2

Recherches Évaluant la Relation entre le Processus de Résolution de Problèmes et les Conduites Suicidaires

Auteur(s)	Sujets	Mesures	Résultats
Bonner & Rich (1987)	158 étudiants universitaires	MRP: PSI MS: SBQ	Corrélation significative entre le score total du PSI et les conduites suicidaires ($r = .11, p < .05$).
Dixon, Heppner & Anderson (1991)	277 étudiants universitaires	MRP: PSI MS: SSI	Lors d'une régression simple, le score total du PSI a prédit significativement les IS ($R^2 = .01, F(1,275)=4.23, p < .05$).
Wright & Heppner (1991)	80 étudiants universitaires (40 avaient au moins un parent alcoolique)	MRP: PSI MS: SSI	Corrélation significative entre le score total du PSI et les IS ($r = .27, p < .05$).
Priester & Clum (1993a)	303 étudiants universitaires	MRP: PSI MS: MSSSI	Corrélation significative entre l'échelle de confiance du PSI et les IS ($r = .11, p < .05$).
Sadowski & Kelly (1993)	90 adolescents (30 ayant commis une TS, 30 P et 30 N)	MRP: SPSI MS: TS	Les sujets ayant commis une TS obtiennent de moins bons résultats que les P et les N au score total du SPSI ainsi qu'au niveau de l'orientation face aux problèmes et de ses sous-échelles ($F(2,87)$ variant entre 9.22 et 22.88, $p < .001$). Les sujets ayant commis une TS obtiennent de moins bons résultats que les N au niveau de la résolution de problèmes proprement dite et de ses sous-échelles, à l'exception de la sous-échelle de la définition et de la formulation du problème ($F(2,87)$ allant de 7.75 à 18.84, $p < .001$).
Clum & Febbraro (1994)	59 étudiants universitaires (Tous S)	MRP: PSI et PPSE MS: SSI et MSSSI	Lors d'une régression pas-à-pas, seul le facteur de confiance du PSI a prédit significativement les IS ($R^2 = .95, p < .02$ pour le SSI et $R^2 = .92, p < .02$ pour le MSSSI).

Tableau 2 (suite)

Recherches Évaluant la Relation entre le Processus de Résolution de Problèmes et les Conduites Suicidaires

Auteur(s)	Sujets	Mesures	Résultats
Dixon, Heppner & Rudd (1994)	217 jeunes adultes participant à un programme externe pour conduites suicidaires (91 ayant commis une TS et 126 entretenant des IS)	MRP: PSI MS: MSSSI et SPS	Corrélations significatives entre les 3 facteurs du PSI et les IS (r allant de .32 à .38, $p < .0001$ pour le MSSSI et r allant de .35 à .47, $p < .0001$ pour le SPS).
Rudd, Rajab & Dahm (1994)	100 jeunes adultes participant à un programme externe pour conduites suicidaires (43 ayant commis une TS et 57 entretenant des IS)	MRP: PSI MS: MSSSI	Lors d'une régression simple utilisant l'ensemble des participants, le score total du PSI a prédit significativement les IS ($R^2 = .18$, $F=20.07$, $p < .0001$). Des résultats semblables ont été obtenus pour les sujets ayant commis une TS ($R^2 = .16$, $F(1,39)=7.41$, $p < .01$) et pour les individus entretenant des IS ($R^2 = .24$, $F(1,48)=15.48$, $p < .0001$).
Clum, Yang, Febraro, Canfield & Arsdel (1996)	129 étudiants universitaires dépressifs (66 S et 63 NS)	MRP: SPSI et SPSI-R MS: SSI et MSSSI	Les S obtiennent de moins bons résultats au score total du SPSI ainsi qu'au niveau de l'orientation face au problème et de ses sous-échelles des cognitions et des comportements (t allant de 2.15 à 3.30, $p < .05$). Aucune différence significative entre les S et les NS n'est décelée par le SPSI-R.

Note. La recherche de Clum et Febraro (1994) est présentée dans les tableaux 1 et 2 puisqu'elle mesure à la fois les résultats et le processus de la résolution de problèmes. S = Suicidaire. NS = Non suicidaire. IS = Idéations suicidaires. TS = Tentative de suicide. P = Patient psychiatrique. N = Normaux. MRP = Mesure de résolution de problèmes. MS = Mesure des conduites ou des idéations suicidaires. SPSI = *Social Problem-Solving Inventory*. SPSI-R = *Social Problem-Solving Inventory-Revised*. PSI = *Problem-Solving Inventory*. PPSE = *Personal Problem-Solving Evaluation*. SSI = *Scale for Suicidal Ideations*. MSSSI = *Modified Scale for Suicidal Ideations*. SBQ = *Suicidal Behavior Questionnaire*. SPS = *Suicide Probability Scale*.

Analyse critique des recherches

Le but de l'analyse qui suit est double. Elle consiste d'abord à examiner les aspects méthodologiques des recherches répertoriées, puis à discuter les résultats de celles-ci.

Sujets. Deux principaux éléments liés aux sujets sont exposés, soit leur nombre et leurs caractéristiques. Un total de 2 852 sujets ont participé aux diverses études. La taille des échantillons varie beaucoup d'une recherche à l'autre, allant de 24 à 303 sujets. Les échantillons des recherches se divisent en trois principaux groupes. Le premier groupe comprend six études portant sur les adolescents. Ceux-ci sont âgés entre 12 et 18 ans. Ils ont une moyenne d'âge d'environ 15 à 16 ans. Une légère sur-représentation des femmes est visible dans la plupart des recherches portant sur ce groupe d'âge. Notons qu'une étude, celle de Rotheram-Borus et al. (1990), utilise uniquement des adolescentes. Le deuxième groupe étudié est composé de jeunes adultes. Ceux-ci sont principalement recrutés dans les universités. Leur moyenne d'âge varie de 18 à 23 ans. En général, les deux sexes sont équitablement représentés dans les recherches chez les jeunes adultes, quoique certaines recherches portant sur les jeunes adultes ont des échantillons disproportionnées. Il faut cependant souligner que, parmi les 11 études effectuées auprès de ce groupe, cinq ne précisent pas l'âge des sujets (Bonner & Rich, 1987; Clum & Febbraro, 1994; Priester & Clum, 1993a, 1993b; Schotte &

Clum, 1982) et trois ne spécifient pas leur sexe (Clum & Febbraro, 1994; Priester & Clum, 1993a, 1993b). Le troisième groupe d'âge est constitué d'adultes. Ceux-ci ont en moyenne environ 30 ans. Trois des cinq études portant sur ce groupe d'âge présentent des échantillons disproportionnés au niveau des sexes. La recherche de Linehan et al. (1987) comporte plus de femmes tandis que celle de Schotte et Clum (1987) comprend plus d'hommes. L'échantillon de l'étude de Ivanoff, Smyth, Grochowski, Jang et Klein (1992) est, pour sa part, uniquement constitué d'hommes. Enfin, notons que Orbach et al. (1990) n'indiquent pas le sexe de leurs sujets.

Il est maintenant important de savoir que, pour les trois groupes d'âges, les recherches sont effectuées auprès d'individus provenant de milieux différents (cliniques externes, écoles, prisons, etc.) et de sujets se situant à des moments variés dans le processus suicidaire. D'autre part, bien que les recherches faites auprès des adolescents comparent adéquatement les individus normaux aux individus psychiatriques, les études portant sur les jeunes adultes recrutent surtout des individus normaux alors que les recherches portant sur les adultes s'intéressent principalement à la population psychiatrique.

De plus, il convient de souligner que la grande majorité des recherches est réalisée auprès d'Américains. Trois études font exception à cette règle. L'étude de Yang et Clum (1994) recrute des étudiants asiatiques. Evans et al. (1992) ont, pour leur

part, effectué leur recherche en Grande Bretagne, tandis qu'Orbach et al. (1990) ont réalisé leur expérimentation en Israël. Enfin, signalons que la plupart des études recrutent des sujets sur une base volontaire lors de cours ou lors d'hospitalisation.

Mesures. Les instruments qui ont été utilisés par la grande majorité des études portant sur les résultats de la résolution de problèmes sont le MEPS et deux de ses variantes, le MMEPS ainsi que le PPSE. Notons que le *Problem-Solving Task* (Bar-Joseph & Tzuriel, 1984) et le *Problem-Solving Alternatives Scale* (Adams & Adams, 1991) ont également été utilisés pour mesurer les résultats de la résolution de problèmes. De même, les trois instruments majeurs mesurant le processus de résolution de problèmes, soit le PSI, le SPSI et le SPSI-R, ont été utilisés dans les recherches portant sur le processus de la résolution de problèmes. Tout d'abord, certaines remarques spécifiques concernant le MEPS doivent être considérées. Il est important de noter que le nombre d'histoires utilisées dans les recherches varie d'une étude à l'autre, ainsi Schotte et Clum (1982) utilisent l'ensemble des 10 histoires de l'instrument alors que les autres en utilisent six (Ivanoff et al., 1992), cinq (Evans et al., 1992; Fremouw et al., 1993; Kashden, Fremouw, Callahan & Franzen, 1993; Rotheram-Borus et al., 1990; Schotte & Clum, 1987), quatre (Wilson et al., 1995) ou même trois (Linehan et al., 1987). Il est possible que cela affecte la fidélité et la validité de cette mesure. De plus, certains auteurs croient que le MEPS n'est pas assez sensible pour détecter efficacement les déficits au niveau de la résolution de problèmes chez les adolescents (Kashden

et al., 1993) et chez les prisonniers (Ivanoff et al., 1992). Il est donc possible que l'utilisation variée du MEPS crée de l'ambiguïté dans les conclusions rapportées par les recherches évaluant les résultats de la résolution de problèmes. Pour ce qui est de l'ensemble des instruments utilisés par les recherches recensées, D'Zurilla et Maydeu-Olivares (1995) croient qu'ils fournissent des mesures assez adéquates des résultats et du processus de la résolution de problèmes, bien qu'aucun d'eux n'a démontré sans équivoque sa validité de construit. Ils indiquent également que des recherches sont nécessaires avant de conclure que ces instruments décèlent les habiletés de résolutions de problèmes et les solutions que les individus utilisent réellement dans la vie courante. De même, ils remarquent que des recherches sont souhaitables pour clarifier les relations existant entre les mesures des résultats et les mesures du processus. De plus, il apparaît que la diversité des instruments de mesures utilisés pour évaluer les déficits au niveau de la résolution de problèmes rend la comparaison des études difficiles. Les résultats fournis par les recherches recensées demeurent tout de même très intéressants.

Les mesures du phénomène du suicide semblent plutôt adéquates. La plupart des mesures des idéations suicidaires ont été effectuées avec des tests dont l'utilisation est courante et dont la validité est démontrée, c'est-à-dire le *Scale for Suicide Ideations* (Beck, Kovacs & Weissman, 1979), le *Modified Scale for Suicide Ideations* (Miller, Norman, Bishop & Dow, 1986), le *Suicidal Behavior Questionnaire* (Linehan & Nielson, 1981), le *Suicide Probability Scale* (Cull &

Gill, 1982), le *Suicidal Ideation Questionnaire* (Reynolds, 1988), le *Prison Suicidal Behavior Interview* (Ivanoff & Jang, 1991) et le *Suicidal Tendency Scale* (Bar-Joseph & Tzuriel, 1984). Toutefois, ces instruments utilisent des critères différents pour identifier les suicidaires. De plus, ces mesures accordent souvent peu d'importance à la gravité de la tentative de suicide. Enfin, ces inventaires auto-évaluatifs sont tributaires de certains biais. En effet, certains répondants peuvent être portés à fausser leurs réponses en adoptant diverses attitudes, notamment en atténuant leurs réponses, en faisant une erreur de proximité (donnant des réponses voisines à des questions voisines), en utilisant les extrêmes (caricaturant les réponses en tout ou rien), etc.

Résultats. Le nombre de recherches rapportées ainsi que la pertinence des échantillons et des instruments de mesures utilisés permet de cerner la relation existant entre la résolution de problèmes et le phénomène du suicide. Il apparaît que les deux principaux types de mesures de la résolution de problèmes ont été associés au phénomène du suicide. D'une part, les recherches qui utilisent des mesures de résultats obtiennent des conclusions équivoques. En effet, trois études utilisant le MEPS, deux réalisées auprès des adolescents (Kashden et al., 1993; Wilson et al., 1995) ainsi qu'une effectuée auprès de prisonniers adultes (Ivanoff et al., 1992), ne rapportent aucune relation significative entre la résolution de problèmes et le phénomène du suicide. L'ensemble des recherches portant sur les résultats suggère tout de même que le phénomène du suicide est associé à des difficultés à appliquer efficacement les habiletés de résolution de problèmes.

D'autre part, les recherches utilisant des mesures du processus indiquent de façon stable que des déficits au niveau de l'orientation face aux problèmes et des habiletés de résolution de problèmes sont reliés aux idéations et aux comportements suicidaires.

Par ailleurs, Clum et Febbraro (1994) soulève un aspect méthodologique important. Lors d'une régression pas-à-pas utilisant une mesure des résultats (PPSE) et une mesure du processus (PSI), cette étude a démontré que seul le facteur de confiance en l'habileté de résolution de problèmes personnels du PSI est nécessaire pour expliquer la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires. Il est important de souligner que ce résultat indique qu'une mesure du processus apparaît plus appropriée qu'une mesure basée sur les résultats pour évaluer les déficits de résolution de problèmes chez les individus ayant des idéations suicidaires.

Un dernier aspect méthodologique est soulevé par les résultats obtenus par Clum et al. (1996). Ceux-ci indiquent que le SPSI est meilleur que le SPSI-R pour différencier les suicidaires des non-suicidaires dans la population spécifique des étudiants universitaires dépressifs. Selon les auteurs, cette supériorité du SPSI s'explique par le fait qu'il contient plus d'items portant sur l'orientation face aux problèmes. En effet, il apparaît que, parmi les dépressifs, c'est particulièrement l'orientation face aux problèmes qui distingue les suicidaires des non-suicidaires. Cette particularité n'est cependant pas démontrée dans la population générale. Ainsi, en raison de la meilleure

validité psychométrique du SPSI-R, cet instrument apparaît être, pour l'instant, plus intéressant que le SPSI pour mesurer le processus de résolution de problèmes chez des groupes d'individus non spécifiquement dépressifs.

Conclusions. En bref, les auteurs des différentes recherches arrivent aux conclusions suivantes. Les suicidaires ont des déficits singuliers dans l'orientation face aux problèmes, c'est-à-dire qu'ils pensent aux problèmes d'une façon moins précise, qu'ils répondent plus émotivement et plus négativement aux dilemmes, et qu'ils adoptent un style de réponse d'évitement et de dépendance aux autres face aux situations problématiques. De plus, les individus suicidaires présentent des difficultés à générer plusieurs solutions pertinentes aux divers problèmes qu'ils identifient. Ils ont également tendance à mettre l'emphasis sur les conséquences négatives potentielles de l'application des alternatives qu'ils génèrent. Cela semble les empêcher de prendre des décisions adéquates. De même, il apparaît que les suicidaires appliquent de façon insuffisante les solutions viables qu'ils génèrent. Enfin, ceux-ci ont de la difficulté à vérifier les résultats de leurs actions. Les suicidaires semblent donc présenter des déficits à toutes les étapes de la résolution de problèmes. Toutefois, ces déficits n'apparaissent pas toujours directement reliés au phénomène du suicide. En effet, leur influence semble parfois se faire sentir par l'intermédiaire du désespoir. La section suivante expose plus en détail cet élément.

Effet médiateur du désespoir sur la relation entre la résolution de problèmes et le phénomène suicidaire

La médiation est un processus par lequel une variable intermédiaire, appelée médiatrice, permet à une variable prédictrice d'influencer une variable critère. Trois relations doivent être établies afin de démontrer la présence d'un effet médiateur du désespoir sur la relation entre la résolution de problèmes et le phénomène du suicide. Premièrement, il doit être observé que la résolution de problèmes (la variable prédictrice) est associée au phénomène du suicide (la variable critère). Cette relation a été démontrée à la section précédente. Ensuite, il doit exister un lien important entre la résolution de problèmes (la variable prédictrice) et le désespoir (la variable médiatrice). Enfin, le désespoir (la variable médiatrice) doit être fortement associé au phénomène du suicide (la variable critère). Nous examinerons ici les recherches s'attardant à ces deux dernières relations. Puis, la seule recherche évaluant directement l'effet médiateur du désespoir sur la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires sera présentée.

La résolution de problèmes et le désespoir

Plusieurs études se sont intéressées au lien existant entre la résolution de problèmes et le désespoir. Les résultats de ces recherches vont toutes dans le même sens en suggérant une importante relation entre ces deux variables auprès des jeunes

adultes (Bonner & Rich, 1987, 1988; Dixon et al., 1994; Dixon et al., 1991; Priester & Clum, 1993a, 1993b; Rudd et al., 1994; Yang & Clum, 1994) et auprès des adultes (Evans et al., 1992; Schotte & Clum, 1987).

Le désespoir et le phénomène du suicide

Les études portant sur le phénomène du suicide s'intéressent aussi au désespoir, se définissant comme toutes attentes négatives face futur (Beck, Weissman, Lester & Trexler, 1974). Cela s'explique par le fait que le désespoir est fréquemment considéré comme la variable la plus importante pour expliquer le suicide. En effet, plusieurs recherches classiques ont montré que le désespoir est l'un des meilleurs prédicteurs des idéations suicidaires (Bonner & Rich, 1987, 1988; Schotte & Clum 1982, 1987), des tentatives de suicide (Dyer & Krietman, 1984; Minkoff, Bergman, Beck & Beck, 1973) et des suicides complétés (Beck, Steer, Kovacs & Garrison, 1985). Des études récentes révèlent également l'importance du désespoir dans l'étiologie du suicide (Cole, 1988; Dean, Range & Goggin, 1996; Dixon et al., 1994; Evans et al., 1992; Fremouw et al., 1993; Ivanoff et al., 1992; Kashden et al., 1993; Priester & Clum, 1993a, 1993b; Rudd et al., 1994; Yang & Clum, 1994).

Effet médiateur du désespoir entre la résolution de problèmes et le phénomène suicidaire

Dixon et al. (1994) ont effectué la seule recherche portant sur le rôle médiateur du désespoir dans la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires. Pour ce faire, ils ont recruté 217 jeunes adultes fréquentant une clinique externe traitant les comportements suicidaires. Au niveau méthodologique, le PSI a été utilisé comme mesure du processus de résolution de problèmes. Le *Hopelessness Scale* (Beck et al., 1974) et la sous-échelle du désespoir du *Suicide Probability Scale* (SPS; Cull & Gill, 1982) ont servi à évaluer le désespoir. De même, le *Modified Scale for Suicidal Ideation* (Miller et al., 1986) ainsi que la sous-échelle des idéations suicidaires du SPS ont permis d'estimer les idéations suicidaires. Des analyses statistiques complexes liées à des équations structurales (LISREL) ont permis de tester le rôle médiateur du désespoir. Les résultats rapportés confirment que le désespoir agit comme intermédiaire dans la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires.

Il semble donc qu'il existe une relation entre le phénomène du suicide, la résolution de problèmes et le désespoir. De plus, le désespoir apparaît être un médiateur de la relation entre la résolution de problèmes et le phénomène suicidaire. Ces constatations nous amènent à poser les objectifs et les hypothèses de la présente recherche.

Objectifs et hypothèses

Le premier objectif de ce mémoire est d'explorer les relations existant entre les diverses dimensions de la résolution de problèmes et les idéations suicidaires auprès d'étudiants universitaires québécois. Cette étude a comme second objectif de confirmer le rôle médiateur du désespoir dans la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires.

Pour ce faire, le SPSI-R a été choisi pour mesurer les dimensions de la résolution de problèmes. Cet inventaire a été retenu parce qu'il est, selon D'Zurilla et Maydeu-Olivares (1995), l'instrument, évaluant le processus de résolution de problèmes, qui offre le plus d'assises théoriques et psychométriques. La composition des différentes sous-échelles de ce questionnaire a aussi influencé notre choix. En effet, celle-ci permet de mesurer adéquatement les différentes dimensions de la résolution de problèmes.

Comme le SPSI-R n'a jamais été utilisé en langue française, il a d'abord été traduit pour les fins de la présente étude. Puis, il a été validé auprès de notre échantillon d'étudiants universitaires québécois. Par la suite, il a été utilisé pour vérifier les hypothèses de recherche.

La première hypothèse se divise en deux parties explorant, en surface puis en profondeur, la relation existant entre les dimensions de la résolution de problèmes et les idéations suicidaires.

H1a: Les différentes dimensions de la résolution de problèmes sont corrélées aux idéations suicidaires.

H1b: Lors d'une régression pas-à-pas, chacune des dimensions de la résolution de problèmes contribuent de façon unique à prédire les idéations suicidaires.

Pour sa part, la deuxième hypothèse s'intéresse au rôle médiateur du désespoir dans la relation explorée par la première hypothèse.

H2: Le désespoir est un médiateur de la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires.

Méthode

Ce deuxième chapitre est consacré à la méthodologie. Il se divise en trois sections. La première présente les caractéristiques socio-démographiques des sujets. La seconde décrit les instruments de mesure ainsi que leurs propriétés psychométriques. Enfin, la dernière section expose le déroulement de l'expérimentation.

Sujets

Deux cent quatre étudiants de premier cycle de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) participent à l'étude. L'âge moyen des répondants est de 24.9 ans ($E.T. = 7.8$). Près de 80% ($n = 163$) des participants sont des femmes. Ce pourcentage suggère une sur-représentation des femmes. En effet, selon le Bureau du registraire de l'UQTR, les étudiantes formeraient 65% de la population universitaire aux sessions d'hiver et d'été 1997. De plus, 84% ($n = 172$) des sujets étudiaient à temps plein et 47% ($n = 96$) étaient en première année. De même, les répondants représentaient chacune des trois Familles d'études de l'UQTR. En fait, 55.9% ($n = 114$) provenaient de la Famille des Arts et des sciences humaines (Départements de Psychologie et des Sciences de l'éducation), 27.9% ($n = 57$) provenaient de la Famille des Sciences sociales et de l'administration (Départements de Chimie-Biologie, des Mathématiques et de l'informatique, et de l'École de génie) et 12.7% ($n = 26$) provenaient de la Famille des

Sciences pures, appliquées et de la santé (Départements des Sciences de la gestion et de l'économie et des Sciences comptables). Notons que sept participants n'ont pas indiqué leur champ d'études.

Instruments

Les hypothèses de recherche sont vérifiées à l'aide de trois instruments. L'Échelle des idéations suicidaires (ÉIS; De Man, Balkou & Iglesias, 1987) révèle l'intensité du désir de mort, l'Échelle de désespoir (ÉD; Cottraux, Bouvard & Légeron, 1985) évalue les attentes négatives vis-à-vis le futur tandis que la traduction française du SPSI-R, l'Inventaire révisé de la résolution de problèmes sociaux (IRRPS; Berger & Labelle, 1997) mesure le processus de résolution de problèmes. Voici une brève présentation de ces instruments¹.

L'Échelle des idéations suicidaires

En 1979, Beck, Kovacks et Weissman développent le *Scale for Suicide Ideation*. Cet instrument est originellement utilisé en entrevue semi-structurée pour mesurer les

¹ Le lecteur trouvera en Appendice A une copie du cahier de questionnaires utilisé dans la présente recherche. Il comprend une fiche socio-démographique et onze questionnaires. Les six premiers inventaires sont utilisés dans la présente étude, soit pour vérifier les hypothèses de recherche ou pour valider l'IRRPS, et les cinq autres serviront à une recherche ultérieure.

idéations suicidaires. Il présente des qualités psychométriques appréciables, notamment un alpha de Cronbach de .89.

En 1987, De Man et al. traduisent en langue française cet instrument et en font un questionnaire auto-administré. Cette mesure, l'ÉIS, comprend 19 items évaluant l'intensité actuelle des idéations suicidaires conscientes du sujet. Trois choix de réponses sont proposées pour chacun des items. Ceux-ci représentent le degré d'acuité des idéations suicidaires dont l'intensité varie entre 0 (faible) et 2 (élevée). L'inventaire procure un score total variant de 0 à 38. Selon Schotte et Clum (1982), ce score permet de catégoriser quatre groupes distincts d'idéateurs: les non-idéateurs (score total de 0), les idéateurs faibles (score total variant entre 1 et 5), les idéateurs moyens (score total variant entre 6 et 9) et, finalement, les idéateurs sérieux (score total de 10 et plus).

De Man et al. (1987) ont mesuré les relations existant entre leur échelle et certains facteurs liés à celle-ci, notamment l'anxiété ($r = .28, p < .005$) et la dépression ($r = .45, p < .001$). Deux études réalisées auprès d'étudiants universitaires québécois ont poursuivi la validation du questionnaire. Ainsi, en 1993, Labelle a observé un coefficient de consistance interne adéquat pour l'instrument (alpha de Cronbach de .83). De même, en 1997, Debigaré a obtenu une fidélité appréciable pour le questionnaire (alpha de Cronbach de .80). Celle-ci rapporte également des corrélations significatives entre l'inventaire et les facteurs d'anxiété ($r = .35, p < .001$) et de

dépression ($r = .35$, $p < .001$) de l'*Index of Potential Suicide* de Zung (1974). Ces résultats semblent donc démontrer les qualités psychométriques de l'instrument auprès d'une population de jeunes universitaires québécois.

L'Échelle de désespoir

Le *Hopelessness Scale* a été conçu par Beck et al. (1974) afin d'évaluer l'envergure des attentes négatives envers le futur. Cet inventaire comporte 20 items de style vrai ou faux. Le questionnaire procure un score total variant entre 0 et 20. Les scores élevés révèlent de hauts niveaux de désespoir.

Beck et al. (1974) ont démontré que la version originale de l'échelle possède une bonne cohérence interne ($KR-20 = .93$). Une validité de convergence adéquate a également été observée. Une corrélation de .74 ($p < .001$) est rapportée entre l'instrument et l'évaluation clinique du désespoir effectuée par des cliniciens. De même, le questionnaire est corrélé avec le *Stuart Futur Test* (Stuart, 1962; $r = .60$, $p < .001$) et avec l'item mesurant le pessimisme du *Beck Depression Inventory* (Beck, 1967; $r = .63$, $p < .001$).

En 1985, Cottraux et al. traduisent en langue française cet inventaire. Leur traduction, l'ÉD, présente une cohérence interne adéquate (alpha de Cronbach de .82) auprès des sujets de la présente recherche.

L'Inventaire révisé de la résolution de problèmes sociaux

Cette étude utilise une version française du SPSI-R. Avec l'autorisation de l'auteur (voir Appendice B), cette version a été traduite en langue française par un traducteur professionnel, puis révisée et améliorée par deux chercheurs. Par la suite, cette version finale de l'échelle, l'IRRPS, a été validée par Berger et Labelle (1997).

Ce questionnaire comprend 52 items regroupés en cinq sous-échelles représentant les dimensions de la résolution de problèmes, c'est-à-dire: (1) l'orientation positive face aux problèmes (OPP; 5 items); (2) l'orientation négative face aux problèmes (ONP; 10 items); (3) la résolution rationnelle de problèmes (RRP; 20 items); (4) le style impulsif/insouciant (SII; 10 items); et (5) le style évitant (SÉ; 7 items). Chaque item est coté sur une échelle de type Likert en cinq points allant de 0 (ne me correspond pas du tout) à 4 (correspond à moi entièrement).

Brièvement, l'exercice de validation a suivi les cinq étapes de D'Zurilla et al. (1996) ayant mené à la validation du SPSI-R auprès de divers échantillons, notamment auprès d'étudiants universitaires.

À l'étape 1, la matrice de corrélations des cinq sous-échelles est analysée. De façon générale, les sous-échelles de la traduction, tout comme celles de la version originale du SPSI-R, sont significativement corrélées entre elles dans le sens attendu. Les coefficients de corrélations (variant entre .30 et .71) sont comparables à ceux de la version américaine (variant entre .17 et .68). De façon spécifique, l'OPP est fortement liée à la RRP ($r = .64$), tandis que l'ONP est corrélée fortement avec le SÉ ($r = .71$) et modérément avec le SII ($r = .37$).

À l'étape 2, les mesures de tendance centrale des cinq sous-échelles sont décrites. Les moyennes obtenues pour chacune de ces sous-échelles sont respectivement de 13.2 ($E.T. = 3.7$) pour l'OPP, de 12.7 ($E.T. = 7.8$) pour l'ONP, de 47.9 ($E.T. = 13.2$) pour la RRP, de 11.3 ($E.T. = 6.9$) pour le SII et de 7.1 ($E.T. = 5.0$) pour le SÉ. Celles-ci sont semblables aux moyennes obtenues par la version originale du SPSI-R auprès d'étudiants universitaires. Ces dernières sont respectivement de 11.9 ($E.T. = 3.9$) pour l'OPP, de 15.9 ($E.T. = 9.0$) pour l'ONP, de 43.5 ($E.T. = 13.7$) pour la RRP, de 13.7 ($E.T. = 7.0$) pour le SII et de 9.9 ($E.T. = 6.6$) pour le SÉ.

À l'étape 3, les résultats de l'analyse de la fidélité sont présentés. L'analyse de la cohérence interne des cinq sous-échelles originales de l'IRRPS démontrent des coefficients alpha de Cronbach élevés, allant de .76 à .94. Ces résultats sont conformes à ceux trouvés au SPSI-R, allant de .76 à .92.

À l'étape 4, les conclusions de la validité factorielle de l'IRRPS sont exposés (voir Tableau 3). En raison de la grandeur de l'échantillon de cette étude, nous ne pouvions faire une analyse factorielle confirmatoire de type LISREL comme l'avait fait D'Zurilla et al. (1996). Dans ces conditions, nous avons réalisé une analyse factorielle exploratoire semblables à celle effectuée par Maydeu-Olivares et D'Zurilla (1996) dans l'élaboration préliminaire du SPSI-R. Notons que le nombre de sujets dans la présente étude est adéquat pour une analyse factorielle exploratoire selon le critère de Comrey (1973); il évalue la grandeur d'un échantillon à « bon » lorsque celui-ci est composé d'au moins 200 sujets. Ainsi, une analyse factorielle utilisant la méthode des moindres carrés non pondérés (Unweighted Last Square) avec rotation oblique (Oblimin) a été réalisée. Tout comme les auteurs du SPSI-R, nous avons observé dix facteurs avec des racines propres plus grandes que un. Cependant, le point d'inflexion (Scree Test) démontre que la meilleure structure de l'IRRPS comporte environ trois facteurs. Nous avons donc poursuivi nos analyses comme Maydeu-Olivares et D'Zurilla (1996) sur les structures à deux, trois, quatre et cinq facteurs afin de déceler la solution la plus appropriée. Seule l'analyse factorielle forcée à trois

Tableau 3
 Saturations des Items de l'IRRPS et Pourcentages de la Variance Expliquée

Items regroupés par sous-échelles	Facteurs		
	1	2	3
1. Orientation positive face aux problèmes et Résolution rationnelle de problèmes (OPP/RRP)			
37 J'évalue comment la situation s'améliore suite à l'application d'une solution (RRP)	.80		
39 J'envisage le plus d'options possibles (RRP)	.74		
49 J'essaie d'obtenir des données spécifiques et concrètes (RRP)	.68		
40 Je compare les conséquences de chaque option (RRP)	.68		
5 J'essaie de combiner diverses solutions (RRP)	.68		
48 J'aborde un problème selon plusieurs perspectives (RRP)	.67		
18 J'envisage les conséquences de mes options (RRP)	.65		
44 J'examine les facteurs de mon environnement qui contribuent au problème (RRP)	.64		
35 J'essaie de comprendre pourquoi une solution tourne mal (RRP)	.62		
11 J'analyse la situation afin de déceler les obstacles (RRP)	.62		
25 J'analyse les résultats de mes solutions (RRP)	.61		
26 J'examine mes sentiments après avoir appliqué une solution (RRP)	.60		
29 Je recueille le plus de données possibles (RRP)	.60		
20 J'essaie d'être créatif (RRP)	.59	-.32	
24 Je considère les conséquences immédiates et à long terme (RRP)	.58		-.33
43 Je considère les effets de chaque option sur mes sentiments (RRP)	.57		
27 Je me pratique avant d'appliquer une solution (RRP)	.56		
33 Je me fixe un objectif spécifique (RRP)	.52		
38 J'essaie de voir un problème comme un défi (OPP)	.49		
47 Je ne perds jamais de vue mon objectif (RRP)	.48		
7 Je sais que, si je persiste, je peux trouver une solution convenable (OPP)	.48		.30
19 J'aime affronter dès que possible mes problèmes (OPP)	.43	-.39	
46 J'utilise une méthode systématique pour évaluer mes options (RRP)	.42		
28 Je crois être capable de résoudre mes problèmes seul (OPP)	.42	-.34	.36
2. Orientation négative face aux problèmes et Style évitant (ONP/SÉ)			
50 Je suis découragé et je déprime lorsque mes premiers efforts échouent (ONP)	.83		
41 Je déprime et fige devant un problème (ONP)	.82		
1 Je passe mon temps à m'en faire (ONP)	.72		
17 Les problèmes me mettent dans un mauvais état (ONP)	.71		
6 Je manque de confiance lorsque je prends une décision (ONP)	.68		
32 Je n'y vois plus clair lorsque j'essaie de résoudre un problème (ONP)	.66		
2 Je me sens menacé par les problèmes (ONP)	.64		
31 Je passe plus de temps à éviter mes problèmes qu'à les résoudre (SÉ)	.64		
13 Je doute d'être capable de résoudre seul mes problèmes (ONP)	.63		
36 Je déteste résoudre mes problèmes (ONP)	.63		
14 J'attends le plus longtemps possible avant de résoudre un problème (SÉ)	.60		
16 J'essaie d'éviter d'affronter mes problèmes (SÉ)	.59		.35
12 Je me sens frustré lorsque mes premiers efforts échouent (ONP)	.59		
23 J'évite de penser à mes problèmes (SÉ)	.52		

Tableau 3 (suite)

Saturation des Items de l'IRRPS et Pourcentages de la Variance Expliquée

Items regroupés par sous-échelles	Facteurs		
	1	2	3
2. Orientation négative face aux problèmes et Style évitant (ONP/SÉ; suite)			
10 J'attends avant de résoudre un problème (SÉ)		.47	
30 J'évite de résoudre mes problèmes jusqu'à ce qu'il soit trop tard (SÉ)		.42	
<u>9</u> Je suis convaincu qu'il existe une solution à tous mes problèmes (OPP)	.40	-.40	
<u>22</u> Je trouve peu de solutions (SII)		.39	
<u>51</u> Je n'examine pas pourquoi une solution n'a pas fonctionné (SII)		.37	.33
42 Je cherche de l'aide pour résoudre mes problèmes (SÉ)		.33	
3. Style impulsif/insouciant (SII)			
45 Je me fies à mon instinct pour prendre une décision (SII)			.69
8 J'applique ma première idée (SII)			.62
52 Je suis impulsif lorsque je prends une solution (SII)			.61
3 Je ne pèse pas soigneusement mes options (SII)			.58
15 Je n'évalue pas les résultats des solutions que j'applique (SII)			.55
21 J'applique ma première bonne idée (SII)			.55
34 Je ne pèse pas le pour et le contre de mes options (SII)	-.30		.52
4 Je néglige de considérer le bien-être des autres (SII)			.47
Pourcentages de la variance expliquée	30.4	9.3	5.4

Note. Les items soulignés ne saturant pas sur le bon facteur. Les saturations $< |.30|$ ne sont pas présentées.

facteurs donne un résultat satisfaisant pour la version française, tout comme pour la version anglaise. Ainsi, la solution à trois facteurs est conservée pour la version française de l'IRRPS. Selon cette structure, les items de l'OPP et de la RRP forment un facteur (OPP/RRP), les items de l'ONP et du SÉ se regroupent en un facteur (ONP/SÉ) et les items du SII composent un facteur. Cette structure semble appropriée car seulement trois items (#9, #22 et #51) ne saturant pas sur leurs facteurs respectifs et un seul item (#22) n'a pas un coefficient de saturation supérieure à .30 sur son bon

Tableau 4

Corrélations Inter-Échelles et Cohérence Interne des Sous-Échelles de l'IRRPS

Sous-échelles de l'IRRPS	1	2	3
1. Orientation positive face aux problèmes et Résolution rationnelle de problèmes (OPP/RRP)		-.50	-.56
2. Orientation négative face aux problèmes et Style évitant (ONP/SÉ)			.47
3. Style impulsif/insouciant (SII)			
Alpha de Cronbach	.94	.92	.87

Note. Toutes les corrélations sont significatives à $p < .001$. IRRPS = Inventaire Révisé de la résolution de problèmes sociaux.

facteur ($r = .24$). Notons enfin que l'ensemble des trois facteurs de la traduction explique 45.2% de la variance totale de l'instrument.

Puisque la solution à trois facteurs est conservée pour la version française, nous avons repris les étapes antérieures. Comme le Tableau 4 l'indique, les trois sous-échelles retenues sont moyennement corrélées entre elles dans le sens attendu. De plus, l'analyse de la cohérence interne des items composant les trois sous-échelles de la traduction démontrent des coefficients alpha de Cronbach élevés. Enfin, les moyennes des nouvelles sous-échelles sont respectivement de 61.1 ($E.T. = 15.9$) pour l'OPP/RRP, de 19.8 ($E.T. = 11.9$) pour l'ONP/SÉ ainsi que de 11.3 ($E.T. = 6.9$) pour le SII.

Tableau 5
Corrélations entre l'IRRPS, le SPSI-R et l'IRP

Inventaire de résolution de problèmes (IRP)	Sous-échelles de l'IRRPS			Sous-échelles du SPSI-R				
	OPP/RRP	ONP/SÉ	SII	OPP	ONP	RRP	SII	SÉ
Total	-.78	.64	.67	-.58	.67	-.58	.69	.54
- Confiance ^a	-.61	.67	.42	-.62	.66	-.38	.37	.45
- Style approche/évitement	-.75	.43	.72	-.42	.44	-.63	.74	.43
- Contrôle personnel ^b	-.59	.68	.50	-.50	.75	-.33	.57	.58

Note. Toutes les corrélations sont significatives à $p < .001$. ^a Un résultat élevé à la sous-échelle de confiance indique peu de confiance en ses habiletés de résolution de problèmes.

^b Un résultat élevé à la sous-échelle de contrôle personnel indique peu de contrôle personnel.

IRRPS = Inventaire révisé de la résolution de problèmes sociaux. SPSI-R = *Social Problem-Solving Inventory-Revised*. IRP = Inventaire de résolution de problèmes. OPP = Orientation positive face aux problèmes. ONP = Orientation négative face aux problèmes. RRP = Résolution rationnelle de problèmes. SII = Style impulsif/insouciant. SÉ = Style évitant.

À l'étape 5, la validité critériée de l'IRRPS est évaluée. Comme le Tableau 5 le montre, les sous-échelles de la version française du SPSI-R corrélaient de façon modérément élevées (r variant entre .42 et .78) avec l'Inventaire de résolution de problèmes (IRP; Gosselin & Marcotte, 1997). Il semble donc que ces deux instruments mesurent des construits se chevauchant sans être trop redondant. Des corrélations semblables (r variant entre .33 et .74) avaient été observées antérieurement entre les versions anglaises du SPSI-R et de l'IRP.

Tableau 6

Corrélations entre l'IRRPS, le SPSI-R et Diverses Mesures Psychologiques

Mesures psychologiques	Sous-échelles de l'IRRPS			Sous-échelles du SPSI-R				
	OPP/RRP	ONP/SÉ	SII	OPP	ONP	RRP	SII	SÉ
Anxiété situationnelle (IASTA-Y)	-.32	.55	.23	-.42	.68	-.18	.33	.51
Trait d'anxiété (IASTA-Y) ^a	-.43	.70	.32	-	-	-	-	-
Dépression (IDB)	-.43	.60	.37	-.25	.49	-.12	.28	.39
Désespoir (ÉD)	-.38	.50	.27	-.36	.42	-.23	.24	.35
Idéations suicidaires (ÉIS) ^b	-.31	.37	.28	-.32	.50	-.17	.32	.41

Note. Toutes les corrélations sont significatives à $p < .001$. ^a Veuillez prendre note qu'aucune corrélation n'a été recensée entre le SPSI-R et l'anxiété. ^b Veuillez aussi noter que les idéations suicidaires sont évaluées avec le ÉIS pour les corrélations avec l'IRRPS et avec le *Suicide Probability Scale* pour les corrélations avec le SPSI-R. IRRPS = Inventaire révisé de la résolution de problèmes sociaux. SPSI-R = *Social Problem-Solving Inventory-Revised*. OPP = Orientation positive face aux problèmes. ONP = Orientation négative face aux problèmes. RRP = Résolution rationnelle de problèmes. SII = Style impulsif/insouciant. SÉ = Style évitant. IASTA-Y = Inventaire d'anxiété situationnelle et de trait d'anxiété. IDB = Inventaire de dépression de Beck. ÉD = Échelle de désespoir. ÉIS = Échelle des idéations suicidaires.

De plus, comme l'indique le Tableau 6, il apparaît que le processus de résolution de problèmes mesuré par l'IRRPS est modérément corrélé (r variant entre .23 et .70) avec diverses variables psychologiques, notamment l'anxiété (mesurée avec l'Inventaire d'anxiété situationnelle et de trait d'anxiété de Gauthier & Bouchard, 1993), la dépression (évaluée avec l'Inventaire de dépression de Beck traduit par Bourque & Beaudette, 1982), le désespoir (mesuré avec l'ÉD) et les idéations suicidaires (évaluées

avec l'ÉIS). Toutes ces corrélations vont dans le sens attendu et elles sont comparables à celles obtenues par la version originale du SPSI-R (r variant entre .12 et .68).

Ainsi, les résultats soutiennent que l'IRRPS est un instrument démontrant des caractéristiques préliminaires très satisfaisantes. Les conclusions obtenues aux étapes 1, 2, 3 et 5 sont comparables à celles obtenues par D'Zurilla et al. (1996) et les informations trouvées à l'étape 4 sont très proches de celles observées par Maydeu-Olivares et D'Zurilla (1996). Plus spécifiquement, ces résultats démontrent que: (1) les dimensions adaptatives de l'inventaire (OPP et RRP) et les dimensions inadaptatives (ONP, SII et SÉ) sont fortement corrélés entre elles; (2) le présent échantillon obtient des scores très semblables à ceux obtenus par les étudiants américains; (3) les cinq sous-échelles de la structure originale de la traduction française démontrent une fidélité adéquate; (4) la solution à trois facteurs possède de bonnes qualités psychométriques et se montre quasi identique à celle obtenue à partir de la version anglaise lors des analyses préliminaires; (5) les corrélations entre les sous-échelles de l'IRRPS et les différentes variables psychologiques correspondent de façon systématique aux hypothèses formulées par la théorie de la résolution de problèmes. Dans la présente étude, les trois composantes formant la résolution de problèmes sont retenues: la composante adaptative qui facilite le processus (OPP et RRP pris ensemble) et les deux composantes inadaptatives qui inhibent le processus (ONP et SÉ pris ensemble; SII pris seul).

Déroulement de l'expérience

L'expérimentation a été réalisée entre mars et juin 1997. Pour ce faire, des cahiers contenant une fiche socio-démographique ainsi que les six questionnaires ont été administrés (voir Appendice A) à 466 étudiants de l'UQTR. Deux cent six cahiers (44.2%) ont été retournés. Seulement deux de ceux-ci n'ont pas été utilisés dans la présente recherche puisqu'ils étaient incomplets.

Afin d'assurer une certaine représentativité de la population universitaire de premier cycle de l'UQTR, la collecte des données a couvert les sept Départements ayant les plus grands groupes-classes (les Sciences de la gestion et de l'économie, la Chimie-Biologie, les Mathématiques et l'informatique, la Psychologie, les Sciences comptables, les Sciences de l'éducation et l'École de génie). Ces Départements représentent les trois Familles d'études de l'institution (les Arts et les sciences humaines, les Sciences sociales et de l'administration, ainsi que les Sciences pures, appliquées et de la santé). La distribution des questionnaires fut en bonne partie tributaire de la disponibilité et de la bonne volonté des professeurs des classes concernées. En effet, tous les professeurs des cours sélectionnés ont été contactés, la recherche leur a été présentée et leur approbation a été obtenue. Il est important de mentionner que c'est l'implication déterminante de ces professeurs qui a permis de rendre l'expérimentation possible.

Tous les sujets ont été sollicités durant leurs périodes de cours. L'étude leur a été brièvement présentée et les cahiers leur ont été distribués. Durant leurs temps libres, les étudiants volontaires ont répondu aux cahiers de questionnaires qui nécessitent environ une heure à remplir. Les cahiers complétés ont été recueillis de deux façons, soit directement en classe lors du cours de la semaine suivante, soit par le courrier interne de l'Université. Comme la collecte des questionnaires a été faite de façon anonyme, la confidentialité des informations fournies par les répondants a été assurée. Notons finalement qu'afin de palier aux réactions indésirables pouvant être provoquées par les questionnaires, une liste des numéros de téléphone des principaux services d'aide de Trois-Rivières a été remise à chaque étudiant.

Résultats

Le troisième chapitre de ce mémoire expose les résultats de la recherche. La première section présente les analyses préliminaires afin de décrire les caractéristiques des sujets ainsi que les liens existant entre les différentes variables. Ensuite, les deux dernières sections expliquent les résultats obtenus par les analyses vérifiant respectivement chacune des deux hypothèses de recherche.

Analyses préliminaires

Les moyennes et écarts-types des scores obtenus pour les idéations suicidaires, pour chacune des dimensions de la résolution de problèmes et pour le désespoir sont présentés en fonction du sexe au Tableau 7. Des tests-t ont été effectués pour comparer les sexes en fonction des cinq variables à l'étude. Les résultats de ces tests révèlent qu'une des cinq variables présentent une différence de moyennes significative en fonction des sexes. En effet, les hommes démontrent significativement plus d'idéations suicidaires ($M = 4.63$) que les femmes ($M = 2.22$) ($t(44.68) = 2.54, p < .05$, les variances ne sont pas homogènes). Aucune différence entre les sexes n'a été observée au niveau du désespoir ($t(201) = .90$, n.s.) et des sous-échelles de l'OPP/RRP ($t(202) = .86$, n.s.), de l'ONP/SÉ ($t(52.54) = .74$, n.s., les variances ne sont pas homogènes) et du SII ($t(202) = 1.65$, n.s.) de l'IRRPS. Il semble donc que le sexe influence une partie des données de cette recherche.

Tableau 7

Moyennes et Écarts-Types des Variables à l'Étude en Fonction du Sexe

Variables	Échantillon		
	Hommes (<i>n</i> = 41)	Femmes (<i>n</i> = 163)	Total (<i>n</i> = 204)
Idéations suicidaires (ÉIS)	4.63* (5.79)	2.22 (3.11)	3.07 (3.21)
Désespoir (ÉD)	3.45 (3.58)	2.94 (3.10)	2.70 (3.89)
Résolution de problèmes (IRRPS)			
- OPP/RRP	59.15 (16.92)	61.53 (15.63)	61.18 (15.91)
- ONP/SÉ	19.15 (14.52)	19.97 (11.19)	19.84 (11.92)
- SII	12.93 (7.30)	10.95 (6.72)	11.35 (6.87)

* $p < .05$. ÉIS = Échelle des idéations suicidaires. ÉD = Échelle de désespoir. IRRPS = Inventaire de la résolution de problèmes sociaux. OPP = Orientation positive face aux problèmes. RRP = Résolution rationnelle de problèmes. ONP = Orientation négative face aux problèmes. SÉ = Style évitant. SII = Style impulsif/insouciant.

Afin d'examiner l'influence de l'âge sur chacune des variables à l'étude, des corrélations ont été calculées entre l'âge et chacune de celles-ci. L'analyse de ces corrélations démontre que l'âge est associé à une diminution des difficultés au niveau des dimensions dysfonctionnelles de la résolution de problèmes (ONP/SÉ: $r = -.25$, $p < .05$; SII: $r = -.15$, $p < .05$). Aucune relation n'a été observée entre l'âge et les idéations suicidaires ($r = .12$, n.s.), le désespoir ($r = .09$, n.s.) ainsi que

l'OPP/RRP ($r = .08$, n.s.). Il apparaît donc que le sexe et l'âge influencent quelques variables étudiées dans la présente recherche. Leurs effets sont contrôlés dans les analyses statistiques suivantes.

Vérification de la première hypothèse

La première hypothèse de recherche se divise en deux parties. Selon la première, toutes les dimensions de la résolution de problèmes sont corrélées aux idéations suicidaires. Les résultats des corrélations partielles, contrôlant l'effet de l'âge et du sexe, confirment cette première partie de l'hypothèse (voir le Tableau 8). En effet, ceux-ci révèlent que les trois dimensions de la résolution de problèmes mesurées par l'IRRPS sont associés aux idéations suicidaires (corrélations partielles variant entre .29 et .44, $p < .001$).

La seconde partie de l'hypothèse postule que, lors d'une régression pas-à-pas, chacune des dimensions de la résolution de problèmes contribue de façon unique à prédire les idéations suicidaires. Afin de vérifier cette hypothèse, une régression pas-à-pas des trois sous-échelles de l'IRRPS sur les idéations suicidaires a été réalisée. Notons que cette régression, présentée au Tableau 9, contrôle l'effet du sexe et de l'âge qui explique 7% des idéations suicidaires ($R^2 = .07$ à l'étape 1). Les résultats indiquent que seule la sous-échelle de l'ONP/SÉ est nécessaire pour expliquer la relation entre la

Tableau 8

Corrélations Partielles Contrôlant l'Effet du Sexe et de l'Âge entre les Variables à l'Étude

Variables	2	3	4	5
1. Idéations suicidaires (ÉIS)	.47	-.32	.44	.29
2. Désespoir (ÉD)		-.39	.55	.28
Résolution de problèmes (IRRPS)				
3. - OPP/RRP			-.50	-.55
4. - ONP/SÉ				.46
5. - SII				

Note. Toutes les corrélations partielles sont significatives à $p < .001$. ÉIS = Échelle des idéations suicidaires. ÉD = Échelle de désespoir. IRRPS = Inventaire de la résolution de problèmes sociaux. OPP = Orientation positive face aux problèmes. RRP = Résolution rationnelle de problèmes. ONP = Orientation négative face aux problèmes. SÉ = Style évitant. SII = Style impulsif/insouciant.

résolution de problèmes et les idéations suicidaires. En effet, cette sous-échelle est la plus fortement corrélée avec les idéations suicidaires et, une fois que son influence est contrôlée, aucune des deux autres sous-échelles de l'IRRPS (c'est-à-dire l'OPP/RRP, ainsi que le SII) n'est associée significativement avec les idéations suicidaires. Les résultats de cette régression révèlent également que la sous-échelle de l'ONP/SÉ permet à elle seule de prédire 18 % des idéations suicidaires (augmentation du R^2 de .18 à l'étape 2).

Tableau 9
Régression Pas-à-Pas des Trois Sous-Échelles de l'IRRPS sur l'ÉIS
(Contrôlant l'Effet du Sexe et de l'Âge)

Variables	B	ET B	Bêta	<i>t</i>	<i>p</i>
Étape 1: Contrôle de l'âge et du sexe (Variables contrôles)					
Âge	.06	.03	.12	1.73	.09
Sexe	-.239	.66	-.24	-3.60	.00
Constante	3.15	1.04		3.03	.00
$R^2 = .07$, $F(2,199) = 8.06$, $p < .001$.					
Étape 2: Régression pas-à-pas des sous-échelles de l'IRRPS (Variables entrées)					
Âge	.11	.03	.23	3.60	.00
Sexe	-2.46	.60	-.25	-4.10	.00
ONP/SÉ	.14	.02	.43	6.82	.00
Constante	-1.00	1.12		-.89	.37
$R^2 = .25$, $F(3,198) = 22.10$, $p < .001$.					

IRRPS = Inventaire de la résolution de problèmes sociaux. ONP = Orientation négative face aux problèmes. SÉ = Style évitant.

La première hypothèse de recherche est ainsi partiellement confirmée. Bien que toutes les dimensions de la résolution de problèmes soient reliées aux idéations suicidaires, il apparaît que l'ensemble de ces relations est dû à l'influence directe et indirecte, à travers son impact sur les autres dimensions, de l'ONP/SÉ. En effet, il semble que seule cette dernière dimension est nécessaire pour expliquer la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires. Ainsi, les résultats de la

présente étude suggèrent que seule cette dimension contribue de façon unique à prédire les idéations suicidaires. La contribution des autres dimensions de la résolution de problèmes dans la prédiction des idéations suicidaires semble plutôt causée par les relations observées entre ces dimensions et l'ONP/SÉ. Étant donné que la sous-échelle de l'ONP/SÉ explique à elle seule la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires, seule cette sous-échelle est utilisée pour vérifier la deuxième hypothèse de recherche.

Vérification de la deuxième hypothèse

La deuxième hypothèse de recherche postule que le désespoir est un médiateur de la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires. Afin de vérifier cette hypothèse, une démarche statistique plus complexe est utilisée. La section suivante explique de façon théorique cette démarche. Puis, la section subséquente expose les résultats obtenus par les analyses statistiques vérifiant le modèle médiateur.

Explication théorique du modèle

Baron et Kenny (1986) présentent une démarche statistique précise permettant la vérification de modèles médiateurs. Cette démarche consiste premièrement à s'assurer de la présence de conditions préliminaires, puis à exécuter deux phases de statistiques.

Condition préliminaire. L'application d'un modèle médiateur doit être principalement justifiée par la prévision d'une relation substantielle et significative entre une variable prédictrice et une variable critère. Cette relation doit être suggérée par la littérature. De plus, elle doit être vérifiée à l'aide d'une corrélation.

Phase 1: Test de la médiation. Afin de tester la médiation, trois étapes doivent être éprouvées. Lors de l'étape 1, une régression de la variable médiatrice doit être effectuée sur la variable prédictrice. Puis, à l'étape 2, une régression de la variable prédictrice sur la variable critère doit être réalisée. Enfin, lors de l'étape 3, une régression des variables prédictrices et médiatrices sur la variable critère doit être exécutée.

Phase 2: Établir la médiation. Quatre conditions doivent être respectées afin d'établir la présence d'un effet de médiation. Premièrement (A), la variable prédictrice doit affecter la variable médiatrice à l'étape 1. Puis (B), la variable prédictrice doit être associée à la variable critère lors de l'étape 2. De plus (C), la variable médiatrice doit prédire la variable critère à l'étape 3. Enfin (D), lorsque toutes les conditions précédentes prévalent, l'effet de la variable prédictrice sur la variable critère doit être moindre à l'étape 3 qu'à l'étape 2. Une médiation parfaite est observée lorsque la variable prédictrice n'a plus d'effet sur la variable critère lors de l'étape 3.

Résultats associés à l'effet médiateur

Étant donné qu'il a été observé que l'âge et le sexe influencent certaines variables de la présente recherche, leurs effets sont contrôlés lors de chacune des régressions utilisées pour confirmer le modèle médiateur. De même, comme la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires est essentiellement due à la dimension de l'ONP/SÉ de la résolution de problèmes, seule cette dimension est utilisée dans les analyses.

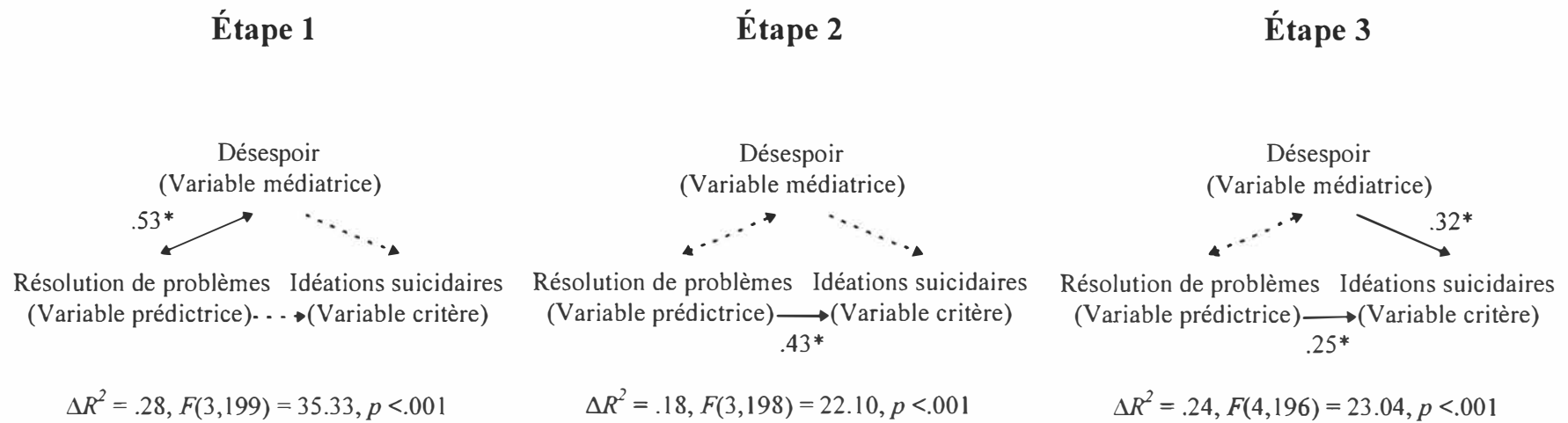
Condition préliminaire. Le modèle de Dixon et al. (1994) suggère et justifie la vérification de la présence d'un effet médiateur du désespoir sur la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires. De même, les corrélations partielles entre les variables, présentées antérieurement (voir le Tableau 8), justifient le choix d'éprouver un modèle médiateur entre les variables. En effet, il existe une relation significative entre la dimension de l'ONP/SÉ de la résolution de problèmes (variable prédictrice) et les idéations suicidaires (variable critère) (corrélation partielle de .44, $p < .001$).

Phase 1: Test de la médiation. La Figure 3 présente les résultats obtenus à chacune des trois étapes de la première phase. Lors de l'étape 1, une régression du désespoir (variable médiatrice) sur la résolution de problèmes (variable prédictrice) a été

réalisée ($F(3,199) = 35.33, p < .001$). Puis, à l'étape 2, l'effet de la résolution de problèmes sur les idéations suicidaires (variable critère) a été mesuré ($F(3,198) = 22.10, p < .001$). Enfin, lors de l'étape 3, l'influence de la résolution de problèmes et du désespoir sur les idéations suicidaires a été établie ($F(4,196) = 23.04, p < .001$).

Phase 2: Établir la médiation. Tel qu'illustré, les résultats obtenus répondent aux conditions préalablement mentionnées. En effet (A), une relation significative existe entre la résolution de problèmes et le désespoir ($\beta = .53, t = 9.27, p < .001$). De même (B), la résolution de problèmes est significativement liée aux idéations suicidaires ($\beta = .43, t = 6.82, p < .001$). On observe également (C) une relation significative entre le désespoir et les idéations suicidaires ($\beta = .32, t = 4.46, p < .001$) lors d'une régression multiple des variables prédictrice et médiatrice sur la variable critère. Enfin (D), la force de la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires diminue partiellement ($\beta = .25, t = 3.43, p < .001$) à l'étape 3 comparativement à l'étape 2 ($\beta = .43, t = 6.82, p < .001$). Notons que la médiation n'est pas parfaite puisqu'il existe encore une relation significative entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires lors de la troisième étape.

L'ensemble de ces résultats permet de confirmer la deuxième hypothèse de recherche. Ainsi, il semble que le désespoir joue un rôle de médiateur dans la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires.



Note. Tous les coefficients Bêta sont significatifs à $p < .001$. Les ΔR^2 représentent l'augmentation du R^2 suite au contrôle de l'âge et du sexe.

Figure 3. Test et établissement de la médiation

Discussion

Ce quatrième chapitre se divise en quatre. Premièrement, la validité des résultats est abordée. Puis, les relations observées entre les dimensions de la résolution de problèmes et les idéations suicidaires sont analysées. Ensuite, l'effet médiateur du désespoir sur la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires est discutée. Enfin, les forces et les faiblesses de la recherche sont abordées.

Validité des résultats de la présente recherche

La présente étude rapporte des résultats qui sont, somme toute, assez valides. Cette validité des résultats repose surtout sur la qualité psychométrique des instruments de mesure utilisés. En effet, ceux-ci ont permis d'estimer adéquatement les variables à l'étude.

Une première étape de la présente recherche a été de traduire et de valider de façon préliminaire le SPSI-R. Selon nos résultats, il apparaît que la traduction française de l'inventaire, l'IRRPS, possède des propriétés psychométriques presque identiques à celles de la version anglaise.

Au stade actuel, l'IRRPS se présente comme un instrument pertinent pour les recherches qui s'intéressent à la résolution de problèmes. À cet égard, la présente étude considère que cet inventaire mesure trois dimensions formant la résolution de problèmes: une dimension adaptative qui facilite le processus de résolution de problèmes (OPP et RRP pris ensemble) et deux inadaptatives qui inhibent ce processus (ONP et SÉ pris ensemble; SII pris seul). Ces trois dimensions ont été retenues et utilisées dans les analyses statistiques de la présente étude.

Par ailleurs, il faut noter que la validation de l'IRRPS devrait se poursuivre en recrutant un plus grand nombre de sujets représentant plus équitablement les deux sexes et en procédant à des analyses factorielles plus rigoureuses de type confirmatoire. Nos analyses ont toutefois permis de répliquer le processus de validation suivi lors de l'élaboration préliminaire de la version anglaise de l'instrument.

En outre, l'ÉD est une adaptation française d'un instrument reconnu et utilisé en langue anglaise. Sa validité de construit semble bien démontrée. La version française du questionnaire présente des caractéristiques semblables à celles de la version anglaise. En effet, elle démontre une cohérence interne adéquate (Cottraux et al, 1985). Toutefois, la principale lacune de cet inventaire est sa faible utilisation en langue française. D'autres recherches portant sur ses propriétés psychométriques sont nécessaires avant de conclure définitivement sur sa valeur scientifique.

L'ÉIS est un autre instrument souvent utilisé pour étudier les idéations suicidaires. Les propriétés psychométriques qu'il a démontrées dans diverses études (De Man et al., 1987; Debigaré, 1997; Labelle, 1993) révèlent sa qualité. Il possède toutefois une certaine lacune causée par son adaptation en questionnaire auto-administré. En effet, cette version ne procure pas une latitude dans les réponses permettant autant de compréhension clinique que sa version originale utilisée en entrevue semi-structurée par des cliniciens. Notons tout de même que la version auto-administrée est plus facile à utiliser. De même, elle permet au répondant de garder l'anonymat. Il est possible que cela enlève un certain biais de désirabilité sociale puisque certaines personnes peuvent avoir de la difficulté à parler ouvertement de leurs idéations suicidaires.

Il importe aussi de souligner un dernier aspect méthodologique influençant la validité des résultats, c'est-à-dire l'échantillon des sujets. Il semble que les sujets de la présente recherche représentent assez bien l'ensemble des étudiants de l'UQTR. En effet, les répondants ont été recrutés dans les sept départements de l'université ayant les plus grands groupe-classes. Notons toutefois que l'échantillon de l'étude présente deux biais principalement dus à l'aspect volontaire de la participation à la recherche. Ainsi, la majorité des étudiants, ayant acceptés de compléter les questionnaires (55.9%), étudient dans un programme de la Famille des arts et des sciences humaines. De même, une proportion plus élevée de femmes (80%) que d'hommes (20%) ont accepté de

remplir les questionnaires. Cela démontre une certaine sur-représentation des femmes puisque, selon le bureau du registraire de l'Université, les étudiantes formaient 65% de la population universitaire lors de l'expérimentation. Étant donné les contrôles statistiques effectués lors de la vérification des hypothèses de recherche, l'échantillon des sujets procure une validité externe adéquate aux résultats obtenus.

La résolution de problèmes et les idéations suicidaires

Le premier objectif de la présente recherche était d'explorer les relations existant entre chacune des dimensions de la résolution de problèmes et les idéations suicidaires. Pour ce faire, les trois dimensions de base de la résolution de problèmes mesurées par l'IRRPS ont été utilisées. Les résultats ont confirmé les observations recueillies par la majorité des recherches répertoriées lors du contexte théorique. Ainsi, tel que prévu, un lien a été établi entre chacune des dimensions de la résolution de problèmes et les idéations suicidaires.

La présente étude a voulu explorer plus en profondeur les liens existant entre les dimensions de la résolution de problèmes et les idéations suicidaires. Pour ce faire, une régression pas-à-pas a permis de déterminer l'importance de chacune des dimensions de la résolution de problèmes dans la prédiction des idéations suicidaires. Un résultat intéressant est alors obtenu. En effet, la dimension de l'ONP/SÉ explique à elle seule

la variance commune entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires. Deux explications permettent de comprendre ce résultat. Premièrement, il est possible que la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires soit due exclusivement à l'influence directe et indirecte, à travers son impact sur les autres dimensions, de l'ONP/SÉ. Il est également envisageable, selon la deuxième explication, qu'il existe une composante commune à toutes les dimensions de la résolution de problèmes. Il est ainsi possible que cette composante soit responsable de la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires. Cela indiquerait qu'aucune des dimensions spécifiques de la résolutions de problèmes n'est directement associée plus qu'une autre aux idéations suicidaires. Ainsi, l'ONP/SÉ serait uniquement plus influencée que les autres dimensions par la composante commune. Les recherches réalisées jusqu'à présent ne permettent pas de conclure qu'une des deux explications soit plus appropriée que l'autre. Cependant, la littérature semble appuyer la première explication.

Les recherches et les théories portant sur les composantes de la résolution de problèmes semblent contredire l'explication d'un facteur commun à toutes les dimensions de la résolution de problèmes. En effet, les recherches empiriques s'intéressant aux dimensions de la résolution de problèmes (D'Zurilla & Nezu, 1990; Heppner & Petersen, 1982; Maydeu-Olivares & D'Zurilla, 1996; Sadowski, Moore & Kelley, 1994) révèlent que chacune de ces dimensions est distincte, bien qu'elles portent

toutes sur le même processus global. La validation de l'IRRPS indique également que la résolution de problèmes est constituée d'au moins trois facteurs distincts. De même, les théories de la résolution de problèmes (D'Zurilla, 1986; D'Zurilla & Goldfried, 1971; D'Zurilla & Nezu, 1982, 1990; D'Zurilla et al., 1996) proposent des modèles constitués de plusieurs composantes distinctes. Il semble donc peu probable qu'il existe une composante commune à toutes les dimensions de la résolution de problèmes.

Les arguments en faveur de l'explication selon laquelle l'ONP/SÉ est responsable de la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires reposent principalement sur la définition de cette dimension. Celle-ci pourrait être conçu comme un ensemble de cognitions, d'affects et de conduites caractérisés: (1) par la perception que les problèmes sont des dangers au bien-être; (2) par la croyance que les problèmes sont insolubles; (3) par le doute en ses habiletés de résolution de problèmes; (4) par la frustration et le malaise lors de confrontation aux problèmes de la vie; (5) par l'inaction face aux problèmes; (6) ainsi que par la tendance à remettre aux autres la responsabilité de résoudre ses problèmes. Cette dimension semble être une composante dysfonctionnelle de l'orientation face aux problèmes. Cette déduction est appuyée par le fait que, lors du développement initial du *Social Problem-Solving Inventory* (D'Zurilla & Nezu, 1990), les items composant l'ONP/SÉ représentaient des composantes dysfonctionnelles de l'orientation face aux problèmes.

Les principales recherches dans le domaine démontrent que des faiblesses au niveau de l'ONP/SÉ caractérisent en partie les personnes suicidaires. En 1987, Schotte et Clum ont remarqué que les patients psychiatriques suicidaires présentaient une orientation inadéquate à l'égard des problèmes, une difficulté à générer des solutions possibles aux problèmes une fois qu'ils sont identifiés, une tendance à mettre l'emphasis sur les conséquences négatives potentielles de l'application des alternatives générées et une application insuffisante des solutions viables. Des recherches subséquentes (Priester & Clum, 1993b; Yang & Clum, 1994) confirment également que les suicidaires mettent souvent l'emphasis sur les conséquences négatives potentielles des solutions qu'ils génèrent. De plus, Orbach et al. (1990) rapportent que les suicidaires démontrent plus de pessimisme et d'attitudes de laisser-aller dans leurs solutions. Les suicidaires semblent donc caractérisés par un haut niveau de pessimisme vis-à-vis les problèmes.

Plusieurs recherches démontrent aussi que les suicidaires sont caractérisés par une faible confiance en soi lorsqu'ils s'engagent dans des activités de résolution de problèmes (Bonner & Rich, 1987; Clum & Febbraro, 1994; Dixon et al., 1991; Dixon et al., 1994; Priester & Clum, 1993a; Rudd et al., 1994; Wright & Heppner, 1991). Il semble donc que les suicidaires doutent plus de leurs habiletés de résolution de problèmes que leurs pairs non suicidaires.

Les tendances à rester inactif et à attendre d'être pris en charge présent dans l'ONP/SÉ sont aussi associés au suicide. En effet, Schotte et Clum (1987) remarquent que les suicidaires sont passifs lorsqu'ils doivent résoudre leurs problèmes puisqu'ils appliquent peu les solutions adéquates. De plus, les résultats obtenus par Orbach et al. (1990) indiquent que les patients ayant des idéations suicidaires démontrent plus de passivité que les patients qui n'ont pas d'idéations et que ceux qui ont tenté de s'enlever la vie. Linehan et al. (1987) décèlent également cette passivité chez les adultes suicidaires hospitalisés en psychiatrie en les comparant à des adultes normaux hospitalisés pour une chirurgie orthopédique. Selon leurs résultats, cette passivité semble cependant partagée par l'ensemble des patients psychiatriques, suicidaires ou non. Orbach et al. (1990) observent aussi que la stratégie habituelle de coping des patients psychiatriques adultes ayant tenté de se suicider ou ayant des idéations suicidaires est associée à un style d'évitement. De même, ils remarquent que les suicidaires ont tendance à dépendre des autres dans les solutions qu'ils génèrent. Les suicidaires semblent donc passifs, fuyants et dépendants lorsqu'ils affrontent des problèmes.

Enfin, Sadowski et Kelley (1993) ont observé, à l'aide du *Social Problem-Solving Inventory* (D'Zurilla & Nezu, 1990), que, comparativement aux adolescents hospitalisés en psychiatrie et aux adolescents normaux, les adolescents ayant tenté de se suicider ont des déficits singuliers au niveau de l'orientation face aux problèmes,

c'est-à-dire qu'ils pensent aux problèmes d'une façon moins précise, qu'ils répondent plus émotivement aux dilemmes et qu'ils adoptent un style de réponse d'évitement face aux situations problématiques. Ces auteurs considèrent donc que les items constituant l'ONP/SÉ sont les plus révélateurs des comportements suicidaires.

Selon l'ensemble des recherches présentées et selon les résultats obtenus dans cette recherche, il semble que les caractéristiques définissant l'ONP/SÉ soient reliées au suicide. Il faut toutefois se demander s'il est possible que cette dimension influence les autres dimensions de la résolution de problèmes. Selon la théorie de la résolution de problèmes de D'Zurilla et Goldfried (1971), il semble que oui. En effet, selon cette théorie, l'orientation face aux problèmes a une influence globale sur tout le processus de résolution de problèmes. Ainsi, il est théoriquement possible que l'ONP/SÉ, qui peut être définie comme une composante dysfonctionnelle de l'orientation face aux problèmes, influence négativement l'OPP/RRP et le SII, deux dimensions principalement considérées comme des composantes de la résolution de problèmes proprement dite.

Dans le cadre des écrits scientifiques actuels, les résultats de la présente recherche suggèrent que l'ONP/SÉ est la dimension de la résolution de problèmes la plus importante dans l'explication des idéations suicidaires. De même, il semble que cette

dimension est responsable, à elle seule, du lien entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires.

Effet médiateur

Tel que prévu, un effet médiateur du désespoir a été observé sur la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires. Ce résultat vient appuyer le modèle et les observations de Dixon et al. (1994). En effet, selon leur modèle, les déficits au niveau de la résolution de problèmes entraînent le désespoir qui, à son tour, engendre les idéations suicidaires. De même, les résultats obtenus ici confirment ceux des auteurs. Il faut se rappeler que ces derniers étaient les seuls à avoir démontré empiriquement l'effet médiateur du désespoir sur la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires.

Il est important de mentionner que, contrairement aux résultats de Dixon et al. (1994), la médiation du désespoir sur la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires ne tend pas à être « parfaite » selon les analyses statistiques qui ont été effectuées dans la présente recherche. Ainsi, selon ces analyses, le désespoir ne permet pas d'expliquer la totalité de la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires. Cela indique qu'il existe une relation directe entre ces dernières. Cette différence entre la présente étude et celle de Dixon et al. (1994) peut s'expliquer

par différents facteurs. Premièrement, ces auteurs ont utilisé un questionnaire moins récent et légèrement moins valide, le *Problem-Solving Inventory* (Heppner & Petersen, 1982), pour mesurer les déficits au niveau de la résolution de problèmes. De même, les instruments qu'ils ont utilisés pour évaluer les idéations suicidaires sont différents et légèrement plus valides que le nôtre. Ensuite, ils ont effectué leur expérimentation auprès de jeunes adultes fréquentant un programme externe de traitement des comportements suicidaires. Ces jeunes étaient donc plus suicidaires que ceux de la présente recherche. Enfin, Dixon et al. (1994) ont effectué des analyses statistiques complexes liées au modèle d'équation structurale (LISREL). D'autres recherches sont ainsi nécessaires avant de conclure qu'il existe ou non une relation directe entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires. Pour l'instant, il est tout de même possible de croire qu'une telle relation existe chez les étudiants universitaires en général, tandis qu'elle n'est pas observable chez les jeunes adultes hautement suicidaires.

Selon les résultats de la présente recherche, il apparaît que des déficits au niveau de la dimension de l'ONP/SÉ de la résolution de problèmes entraînent le désespoir qui, à son tour, engendre les idéations suicidaires. De même, il semble que ces déficits soient aussi associés directement, à eux seuls, aux idéations suicidaires. Au niveau pratique, ces résultats peuvent s'expliquer comme suit. Une personne qui perçoit les problèmes comme des dangers à son bien-être, qui croit que les problèmes sont insolubles, qui

doute de ses habiletés de résolution de problèmes, qui devient frustrée et mal-à-laise lorsqu'elle est confrontée aux problèmes de sa vie, qui reste inactive face aux problèmes et qui attend d'être prise en charge, est particulièrement propice à devenir désespérée puis, par conséquent, suicidaire. Cette personne risque également de penser au suicide avant même d'avoir développé un niveau important de désespoir. Elle pourrait ainsi considérer rapidement le suicide comme solution à son problème.

Forces et faiblesses de la recherche

La principale force de la présente recherche est qu'elle est la première à s'intéresser à l'importance relative des différentes dimensions de la résolution de problèmes de l'IRRPS dans l'étiologie du suicide. Ses résultats contribuent ainsi à préciser les connaissances actuelles. Un second intérêt de cette étude est qu'elle a été réalisée dans une université québécoise. Elle représente donc la réalité propre des jeunes québécois et non pas des tendances américaines provenant de nos voisins du sud. Une troisième force de la recherche est qu'elle utilise un grand échantillon d'étudiants universitaires provenant de plusieurs départements différents. Ainsi, les résultats offrent un portrait plutôt global de la situation sans pour autant être généralisable à l'ensemble de la population universitaire. De même, la qualité psychométrique des instruments de mesures utilisés représente une quatrième force de l'étude. Notons, entre autres, que le meilleur instrument disponible pour évaluer le processus de résolution de problèmes

a été utilisé. Une dernière force de cette recherche est qu'elle emploie des analyses statistiques assez robuste permettant de contrôler les influences de la variation de l'âge et du sexe des sujets, en plus de permettre d'obtenir beaucoup d'informations sur les relations entre les variables à l'étude. Ainsi, il semble que les résultats observés ne sont pas biaisés par ces variables socio-démographiques difficiles à contrôler autrement. Plus particulièrement, les analyses statistiques ont permis de remédier à la sur-représentation des femmes dans l'échantillon.

La présente recherche démontre cependant certaines faiblesses. Premièrement, les sujets ne représentent pas de façon équitable les différents départements de l'UQTR. Cela est une entrave à la généralisation des résultats à l'ensemble des étudiants universitaires. Il serait ainsi possible, mais surprenant, que les étudiants de certains programmes universitaires aient un vécu différent par rapport au suicide. Une seconde faiblesse est due au fait que l'expérimentation s'est échelonnée sur deux sessions de cours, soit les sessions d'hiver et d'été 1997. Il est envisageable que cela influence les résultats que nous avons obtenus car les gens réagissent peut-être de façons différentes selon qu'ils sont en période d'examens ou en période d'études à temps partiel. Une troisième faiblesse de l'étude est qu'elle s'intéresse uniquement aux étudiants universitaires. Les résultats ne sont ainsi pas généralisables à une population non étudiante. De même, comme les universitaires présentent relativement peu d'idéations suicidaires comparativement aux patients psychiatriques, les résultats obtenus ici ne

sont pas applicables à une population hautement suicidaire. Une quatrième faiblesse de cette recherche est qu'elle mesure uniquement les dimensions du processus de résolution de problèmes. Ainsi, elle ne permet pas de connaître l'efficacité réelle de ce processus. Une mesure des résultats de la résolution de problèmes aurait pu permettre de remédier en partie à ce problème. Une cinquième faiblesse de cette recherche provient du fait qu'elle est la première à s'attarder à l'importance relative des différentes dimensions de la résolution de problèmes de l'IRRPS dans l'étiologie du suicide. Ses résultats sont ainsi préliminaires et ils doivent être répliqués. Enfin, une dernière faiblesse évidente de cette recherche est qu'elle ne tient pas compte de l'ensemble des facteurs impliqués dans le phénomène du suicide. Il est ainsi possible qu'une variable non contrôlée, comme les événements de vie, affecte les résultats que nous avons obtenus. Comme la présente recherche s'attarde seulement à une petite partie des variables impliquées dans le phénomène du suicide, elle ne permet pas de comprendre cette problématique dans son ensemble.

Conclusion

La présente étude apporte une contribution intéressante à la recherche québécoise. Elle fournit premièrement une traduction française préliminaire valide du SPSI-R. De même, elle confirme l'importance des déficits au niveau de la résolution de problèmes dans l'explication des idéations suicidaires des jeunes québécois. Ensuite, elle démontre qu'une dimension de la résolution de problèmes, l'ONP/SÉ, est responsable à elle seule de la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires. Enfin, elle confirme en bonne partie le modèle médiateur de Dixon et al. (1994) en observant que le désespoir est un médiateur d'une bonne partie de la relation entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires.

Les conclusions de la présente étude ouvrent des pistes de recherches intéressantes. Tout d'abord, il apparaît que des recherches futures sont nécessaires afin de terminer la validation de l'IRRPS. En effet, l'échantillon de la présente étude n'a pas permis de réaliser les analyses factorielles confirmatoires requises pour achever la validation de cet inventaire. Les recherches futures devraient également s'attarder au lien direct observé par la présente étude entre la résolution de problèmes et les idéations suicidaires. Il serait aussi intéressant que les recherches futures vérifient le modèle stress-diathèse cognitive de Schotte et Clum (1982, 1987). En effet, l'intégration des événements de vie dans le modèle médiationnel vérifié ici serait intéressant.

Des analyses statistiques plus complexes utilisant un modèle structural permettraient une telle vérification. Celle-ci améliorerait sûrement nos connaissances et notre compréhension du phénomène du suicide. Enfin, il semble important de répliquer les résultats de la présente étude auprès de diverses populations. Des échantillons recrutés dans d'autres milieux qu'une université permettraient de confirmer que les résultats obtenus dans la présente recherche sont généralisables à l'ensemble de la population québécoise.

Finalement, les conclusions de la présente étude devraient permettre d'orienter et d'améliorer les programmes conçus pour diminuer les idéations suicidaires. Il apparaît que ces programmes devraient s'attarder fortement au désespoir et à la résolution de problèmes dans son ensemble, tout en mettant l'emphasis sur l'ONP/SÉ. Bien sûr, de tels programmes doivent être appliqués auprès des jeunes suicidaires mais ils pourraient également être utilisés comme moyen pour prévenir le suicide chez les jeunes en général. En plus de diminuer le taux d'idéations suicidaires et de désespoir, ces programmes de prévention pourraient aider les jeunes à faire face aux divers problèmes qu'ils doivent affronter quotidiennement.

Références

- Adams, J., & Adams, M. (1996). The association among negative life events, perceived problem solving alternatives, depression, and suicidal ideation in adolescent psychiatric patients. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 37(6), 715-720.
- Adams, M., & Adams, J. (1991). Life events, depression, and perceived problem solving alternatives in adolescents. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 32, 811-820.
- Bar-Joseph, H., & Tzuriel, D. (1984). *The suicidal tendency scale*. Document inédit. Ramat-Gan, Israël: Bar-Ilan University.
- Baron, R. M., & Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51(6), 1173-1182.
- Beck, A. T. (1967). *Depression: Clinical, experimental and theoretical aspects*. New York: Hoebner Medical Division, Harper & Row.
- Beck, A. T., Davis, J. H., Frederick, C. J., Perlin, S., Pokorny, A. D., Schulman, R. E., Seiden, R. H., & Wittlin, B. J. (1972). Classification and nomenclature. In H. C. P. Resnick & B. C. Hawthorne (Éds), *Suicide prevention in the seventies* (pp.7-12). Washington, D. C.: Government Printing Office.
- Beck, A. T., Kovacks, M., & Weissman, A. (1979). Assessment of suicidal intention: The Scale for Suicide Ideation. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 47, 343-352.
- Beck, A., Steer, R., Kovacs, M., & Garrison, B. (1985). Hopelessness and eventual suicide: A 10-year prospective study of patients hospitalized with suicide ideation. *American Journal of Psychiatry*, 142, 559-563.
- Beck, A. T., Weissman, A., Lester, D., & Trexler, L. (1974). The measure of pessimism: The Hopelessness Scale. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 142, 861-865.

- Berger, S., & Labelle, R. (1997). Validation préliminaire d'une traduction française du Social Problem-Solving Inventory-Revised. *Science et comportement*, 26(Supplément), 13.
- Bonner, R. L., & Rich, A. R. (1987). Toward a predictive model of suicidal ideation and behavior: Some preliminary data in college students. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 17(1), 50-63.
- Bonner, R. L., & Rich, A. R. (1988). Negative life stress, social problem-solving self-appraisal, and hopelessness: Implications for suicide research. *Cognitive Therapy and Research*, 12(6), 549-556.
- Bouchard, L., & Morval, M. (1988). Enquête sur le vécu des étudiants et les comportements suicidaires à l'Université de Montréal. *Revue canadienne de santé mentale communautaire*, 7, 53-65.
- Boucher, F. (1984). Un portrait de l'étudiant de l'Université de Montréal. *Santé mentale au Québec*, 9(2), 37-48.
- Bourque, P., & Beaudette, D. (1982). Étude psychométrique du questionnaire de dépression de Beck auprès d'un échantillon d'étudiants universitaires francophones. *Revue canadienne des Sciences du comportement*, 14(3), 211-218.
- Chabrol, H. (1984). Comportements suicidaires: Continuité ou hétérogénéité. In H. Chabrol (Ed.), *Les conduites suicidaires* (pp. 9-16). Paris: Presses Universitaires de France.
- Clum, G. A. (1994). *The Personal Problem-Solving Evaluation (PPSE)*. Document inédit. Blacksburg: Virginia Polytechnic Institute and State University.
- Clum, G. A., & Febbraro, G. A. R. (1994). Stress, social support, and problem-solving appraisal/skills: Prediction of suicide severity within a college sample. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 16(1), 69-83.
- Clum, G. A., Yang, B., Febbraro, G. A. R., Canfield, D. L., & Arsdell, M. V. (1996). An investigation of the validity of the SPSI and SPSI-R in differentiating high-suicidal from depressed, low-suicidal college students. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 18(2), 119-132.
- Cole, D. (1988). Hopelessness, social desirability, depression, and parasuicide in two college student samples. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 56, 131-136.

- Comrey, A. L. (1973). *A first course in factor analysis*. New York: Academic Press.
- Cottraux, J., Bouvard, M., & Légeron, P. (1985). *Méthodes et échelles d'évaluation des comportements*. France: Éditions d'applications Psycho Techniques.
- Cull, J. G., & Gill, W. S. (1982). *The Suicide Probability Scale (SPS)*. Los Angeles: Western Psychological Services.
- D'Amours, Y. (1997). *Le suicide chez les jeunes: S.O.S. Jeunes en détresse, avis présenté au gouvernement du Québec et à ses partenaires*. Québec: Conseil permanent de la jeunesse.
- Dean, P. J., Range, L. M., & Goggin, W. C. (1996). The escape theory of suicide in college students: Testing a model that includes perfectionism. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 26(2), 181-186.
- Debigaré, S. (1997). *Effet médiateur des croyances irrationnelles sur la relation entre les événements de vie négatifs et les idéations suicidaires dans une population universitaire*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- De Man, A. F., Balkou, S., & Iglesias, R. (1987). A french-canadian adaptation of the scale for suicide ideation. *Canadian Journal of Behavioral Science*, 19(3), 50-55.
- Dixon, W. A., Heppner, P. P., & Anderson, W. P. (1991). Problem-solving appraisal, stress, hopelessness, and suicide ideation in a college population. *Journal of Counseling Psychology*, 38(1), 51-56.
- Dixon, W. A., Heppner, P. P., & Rudd, M. D. (1994). Problem-solving appraisal, hopelessness, and suicide ideation: Evidence for a mediational model. *Journal of Counseling Psychology*, 41(1), 91-98.
- Dyer, J. A., & Krietman, N. (1984). Hopelessness, depression, and suicidal intent in parasuicide. *British Journal of Psychiatry*, 144, 127-133.
- D'Zurilla, T. J. (1986) *Problem-solving therapy: A social competence approach to clinical intervention*. New York: Springer.
- D'Zurilla, T. J., & Chang, E. C. (1995). The relations between social problem-solving and coping. *Cognitive Therapy and Research*, 19(5), 547-562.

- D’Zurilla, T. J., & Goldfried, M. (1971). Problem-solving and behavior modification. *Journal of Abnormal Psychology*, 78, 107-126.
- D’Zurilla, T. J., & Maydeu-Olivares, A. (1995). Conceptual and methodological issues in social problem-solving assessment. *Behavior Therapy*, 26, 409-432.
- D’Zurilla, T. J., & Nezu, A. M. (1982). Social problem-solving in adults. In P. C. Kendall (ÉD.), *Advances in cognitive-behavioral research and therapy* (vol. 1) (pp. 201-274). New York: Academic Press.
- D’Zurilla, T. J., & Nezu, A. M. (1990). Development and preliminary evaluation of the Social Problem-Solving Inventory. *Psychological Assessment: A Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 2, 156-163.
- D’Zurilla, T. J., Nezu, A. M., & Maydeu-Olivares, A. (1996). *Manual for the Social Problem-Solving Inventory-Revised (SPSI-R)*. North Tonawanda, New York: Multi-health Systems.
- Evans, J., Williams, J. M. G., O’Loughlin, S., & Howells, K. (1992). Autobiographical memory and problem-solving strategies of parasuicide patients. *Psychological Medicine*, 22, 399-405.
- Fremouw, W., Callahan, T., & Kashden, J. (1993). Adolescent suicidal risk: Psychological, problem solving, and environmental factors. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 23(1), 46-54.
- Fremouw, W. J., De Perczel, M., & Ellis, T. E. (1990). *Suicide risk: Assessment and response guidelines*. New York: Pergamon Press.
- Gauthier, J., & Bouchard, S. (1993). Adaptation canadienne-française de la forme révisée du State-Trait Anxiety Inventory de Spielberger. *Revue canadienne des Sciences du comportement*, 25(4), 559-578.
- Gosselin, M.-J., & Marcotte, D. (1997). Le rôle de l’appréciation subjective de l’habileté de résolution de problèmes dans la dépression chez les adolescentes. *Science et comportement*, 25(3), 299-314.
- Heikkinen, M., Hillevi, A., & Lönnqvist, J. (1993). Life events and social support in suicide. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 23(4), 343-358.

- Heppner, P. P., & Petersen, C. H. (1982). The development and implications of a personal Problem-Solving Inventory. *Journal of Counseling Psychology*, 29(1), 66-75.
- Ivanoff, A., & Jang, S. J. (1991). The role of hopelessness and social desirability in predicting suicidal behavior: A study of prison inmates. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59, 394-399.
- Ivanoff, A., Smyth, N. J., Grochowski, S., Jang, S. J., & Klein, K. E. (1992). Problem-solving and suicidality among prison inmates: Another look at state versus trait. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 60(6), 970-973.
- Janis, I. L., & Mann, I. (1977). *Decision making: A psychological analysis of conflict, choice, and commitment*. New York: Free Press.
- Kashden, J., Fremouw, W. J., Callahan, T. S., & Franzen, M. D. (1993). Impulsivity in suicidal and nonsuicidal adolescents. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 21(3), 339-353.
- Labelle, R. (1993). *Vers un modèle cognitif des idéations suicidaires chez des étudiants de l'Université de Montréal*. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- Labelle, R. (1996). *Desire to live and desire to die in the daily lives of university students*. Proceedings of seventh annual convention of the Canadian Association for Suicide Prevention, Toronto, Canada.
- Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal, and coping*. New York: Springer.
- Linehan, M. M., Camper, P., Chiles, J. A., Strosahl, K., & Shearin, E. (1987). Interpersonal problem solving and parasuicide. *Cognitive Therapy and Research*, 11(1), 1-12.
- Linehan, M., & Nielson, S. (1981). Assessment of suicide and ideation and parasuicide: Hopelessness and social desirability. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 49, 773-775.
- Maydeu-Olivares, A., & D'Zurilla, T. J. (1996). A factor-analytic study of the Social Problem-Solving Inventory: An integration of theory and data. *Cognitive therapy and research*, 20(2), 115-133.

- Miller, I. W., Norman, W. H., Bishop, S. B., & Dow, M. G. (1986). The Modified Scale for Suicide Ideation: Reliability and validity. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 5*, 724-725.
- Ministère de la Santé et des Services Sociaux (1995). *Statistiques sur les causes de mortalité au Québec*. Québec: Ministère de la Santé et des Services Sociaux.
- Minkoff, K., Bergman, E., Beck, A., & Beck, R. (1973). Hopelessness, depression, and attempted suicide. *American Journal of Psychiatry, 130*, 455-459.
- Nadeau, L. (1989). La mesure des événements et des difficultés de vie: Un cas particulier de problèmes méthodologiques liés à l'étude de l'étiologie sociale des troubles mentaux. *Santé mentale au Québec, 14*(1), 121-131.
- Orbach, I., Bar-Joseph, H., & Dror, N. (1990). Styles of problem solving in suicidal individuals. *Suicide and Life-Threatening Behavior, 20*(1), 56-64.
- Picard, S. (1997). Psychiatrie à l'université: Une clientèle à ne pas négliger. *Le clinicien, 49-61*.
- Paulhan, D., & Bourgeois, M. (1995). *Stress et coping. Les stratégies d'ajustement à l'adversité*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Platt, J., Spivack, G., & Bloom, W. (1971). *Means-end problem solving procedure (MEPS): Manual and tentative norms*. Philadelphia: Department of Health Sciences, Hahnemann Medical College and Hospital.
- Priester, M. J., & Clum, G. A. (1993a). Perceived problem-solving ability as predictor of depression, hopelessness, and suicide ideation in college population. *Journal of Counseling Psychology, 40*(1), 79-85.
- Priester, M. J., & Clum, G. A. (1993b). The problem-solving diathesis in depression, hopelessness, and suicide ideation: A longitudinal analysis. *Journal of Psychopathology and Behavior Assessment, 15*(3), 239-254.
- Reynolds, W. M. (1988). *Suicidal Ideation Questionnaire (SIQ): Professional manual*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources.
- Rickelman, B. L., & Houfek, J. F. (1995). Toward an interactional model of suicidal behaviors: Cognitive rigidity, attributional style, stress, hopelessness, and depression. *Archives of Psychiatric Nursing, 9*(3), 158-168.

- Rotheram-Borus, M. J., Trautman, P. D., Dopkins, S. C., & Shrout, P. E. (1990). Cognitive styles and pleasant activities among female adolescent suicide attempters. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 58*(5), 554-561.
- Rudd, M. D., Rajab, M. H., & Dahm, P. F. (1994). Problem-solving appraisal in suicide ideators and attempters. *American Journal of Orthopsychiatry, 64*(1), 136-149.
- Sadowski, C., & Kelley, M. L. (1993). Social problem solving in suicidal adolescents. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 61*(1), 121-127.
- Sadowski, C., Moore, L. A., & Kelly, M. L. (1994). Psychometric properties of the Social Problem Solving Inventory (SPSI) with normal and emotionally disturbed adolescents. *Journal of Abnormal Child Psychology, 22*(4), 487-500.
- Santé Québec (1995). *Enquête sociale et de santé 1992-1993*. Québec: Les Publications du Québec.
- Schotte, D., & Clum, G. (1982). Suicide ideation in a college population: A test of a model. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 50*, 690-696.
- Schotte, D., & Clum, G. (1987). Problem-solving skills in suicidal psychiatric patients. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 55*, 49-55.
- Spivack, G., Platt, J. J., & Shure, M. B. (1976). *The problem-solving approach to adjustment*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Stuart, J. L. (1962). *Intercorrelations of depressive tendencies, time perspective, and cognitive style variables*. Thèse de doctorat inédite, Vanderbilt University.
- Wilson, K. G., Stelzer, J., Bergman, J. N., Kral, M. J., Inayatullah, M., & Elliott, C. A. (1995). Problem solving, stress, and coping in adolescent suicide attempts. *Suicide and Life-Threatening Behavior, 25*(2), 241-252.
- Wright, D. M., & Heppner, P. P. (1991). Coping among nonclinical college-age children of alcoholics. *Journal of Counseling Psychology, 38*(4), 465-472.
- Yang, B., & Clum, G. A. (1994). Life stress, social support, and problem-solving skills predictive of depressive symptoms, hopelessness, and suicide ideation in an asian student population: A test of a model. *Suicide and Life-Threatening Behavior, 24*(2), 127-139.

Zung, W. W. K. (1974). Index of potential suicide. In A. T. Beck, H. L. P. Resnik & D. J. Lettieri (Éds), *The prediction of suicide* (pp. 221-249). États-Unis: The Charles Press.

Appendices

Appendice A

Cahier de questionnaires



ÉTUDE PSYCHOLOGIQUE SUR LA RÉOLUTION DE PROBLÈMES

DOCUMENT CONFIDENTIEL UNE FOIS REMPLI

Si parfois ce questionnaire suscitait des réactions indésirables, n'hésite pas à consulter cette liste afin de connaître les ressources du milieu qui peuvent t'aider.

SERVICES D'AIDE

Service de Prévention Suicide Trois-Rivières	☎ 379-9238
Service d'aide individuelle: soutien et référence	☎ 376-5015
Tel-Écoute	☎ 376-4242
Centre Universitaire de Services Psychologiques	☎ 376-5088
CLSC Les Forges	☎ 379-7131
CLSC Du Rivage	☎ 375-4849
Centre hospitalier Ste-Marie	☎ 378-9813
Centre d'Aide et de Lutte contre les Agressions Sexuelles	☎ 373-1232
Centre d'Aide aux Victimes d'Actes Criminels	☎ 373-0337
Drogue: aide et référence	☎ 1-800-265-2626

AVERTISSEMENT

Le masculin est utilisé dans ce questionnaire comme représentant les deux sexes, sans discrimination à l'égard des hommes et des femmes.

Introduction

S'il te plaît, lis attentivement cette introduction avant de compléter ce questionnaire.

Merci de ta collaboration essentielle à la réussite de cette étude. Il s'agit d'une enquête subventionnée au Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières et qui a pour but d'explorer les mécanismes de résolution de problèmes chez des étudiants universitaires.

Réponds à toutes les questions avec la plus grande franchise et ce, même si certains items peuvent te sembler similaires. Il importe de noter qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses aux questions.

Ce questionnaire sera traité de façon confidentielle. Les résultats ne seront utilisés que pour refléter les tendances générales et aucune personne ne sera identifiée ou citée.

Une réponse dans les 5 jours serait souhaitable. Prends soin de bien cacheter l'enveloppe avant de la rapporter à ton professeur ou à l'expérimentateur.

Sébastien Berger, étudiant à la maîtrise en psychologie

Information

Fournis les informations suivantes:

1. Grade postulé: _____ (Ex.: Baccalauréat en chimie)
2. Cycle:
 - ☐ 1^{er} cycle
 - ☐ 2^e cycle
 - ☐ 3^e cycle
3. Année du cycle: _____ 1 = 1^{ère} année
2 = 2^e année, etc.
4. Régime:
 - ☐ temps complet
 - ☐ temps partiel
5. Sexe:
 - ☐ masculin
 - ☐ féminin
6. Âge: _____
7. Habites-tu
 1. ☐ seul
 2. ☐ en résidence
 3. ☐ seul avec un enfant
 4. ☐ en compagnie d'un colocataire
 5. ☐ en compagnie d'un conjoint
 6. ☐ en compagnie d'un conjoint et d'un enfant
 7. ☐ chez tes parents
 8. ☐ autres Précise: _____
8. Travailles-tu?
 - ☐ non
 - ☐ oui, à temps partiel
 - ☐ oui, à temps plein
9. Estime le revenu brut de la dernière année de chaque personne avec laquelle tu vis. Utilise le chiffre de l'échelle de revenu qui se rapproche le plus.

	Répondant	Conjoint	Parents
0- ne s'applique pas	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
1- moins de 5 000\$	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2- 5 000\$ à 9 999\$	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3- 10 000\$ à 14 999\$	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4- 15 000\$ à 19 999\$	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5- 20 000\$ à 24 999\$	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6- 25 000\$ à 29 999\$	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7- 30 000\$ à 49 999\$	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8- 50 000\$ et plus	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Partie 1

Évaluation personnelle

Tu trouveras ci-dessous un certain nombre d'énoncés que les gens ont déjà utilisés pour se décrire. Lis chaque énoncé, puis en encerclant le chiffre approprié à droite de l'énoncé, indiques comment tu te sens maintenant, c'est-à-dire à ce moment précis. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Ne t'attardes pas trop longtemps sur un énoncé ou l'autre mais donnes la réponse qui te semble décrire le mieux les sentiments que tu éprouves présentement.

	PAS DU TOUT	UN PEU	MODEREMENT	BEAUCOUP
1. Je me sens calme	1	2	3	4
2. Je me sens en sécurité	1	2	3	4
3. Je suis tendu	1	2	3	4
4. Je me sens surmené	1	2	3	4
5. Je me sens tranquille	1	2	3	4
6. Je me sens bouleversé	1	2	3	4
7. Je suis préoccupé actuellement par des malheurs possibles	1	2	3	4
8. Je me sens comblé	1	2	3	4
9. Je me sens effrayé	1	2	3	4
10. Je me sens à l'aise	1	2	3	4
11. Je me sens sûr de moi	1	2	3	4
12. Je me sens nerveux	1	2	3	4
13. Je suis affolé	1	2	3	4
14. Je me sens indécis	1	2	3	4
15. Je suis détendu	1	2	3	4
16. Je me sens satisfait	1	2	3	4
17. Je suis préoccupé	1	2	3	4
18. Je me sens tout mêlé	1	2	3	4
19. Je sens que j'ai les nerfs solides	1	2	3	4
20. Je me sens bien	1	2	3	4

Tu trouveras ci-dessous un certain nombre d'énoncés que les gens ont déjà utilisés pour se décrire. Lis chaque énoncé, puis en encerclant le chiffre approprié à droite de l'énoncé, indiques comment tu te sens en général. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Ne t'attardes pas trop longtemps sur un énoncé ou l'autre mais donnes la réponse qui te semble décrire le mieux les sentiments que tu éprouves en général.

	PRESQUE TOUJOURS	SOUVENT	QUELQUEFOIS	PRESQUE JAMAIS
21. Je me sens bien	1	2	3	4
22. Je me sens nerveux et agité	1	2	3	4
23. Je me sens content de moi-même	1	2	3	4
24. Je voudrais être aussi heureux que les autres semblent l'être	1	2	3	4
25. J'ai l'impression d'être un raté	1	2	3	4
26. Je me sens reposé	1	2	3	4
27. Je suis d'un grand calme	1	2	3	4
28. Je sens que les difficultés s'accumulent au point où je n'arrive pas à les surmonter	1	2	3	4
29. Je m'en fais trop pour des choses qui n'en valent pas vraiment la peine	1	2	3	4
30. Je suis heureux	1	2	3	4
31. J'ai des pensées troublantes	1	2	3	4
32. Je manque de confiance en moi	1	2	3	4
33. Je me sens en sécurité	1	2	3	4
34. Prendre des décisions m'est facile	1	2	3	4
35. Je sens que je ne suis pas à la hauteur de la situation	1	2	3	4
36. Je suis satisfait	1	2	3	4
37. Des idées sans importance me passent par la tête et me tracassent	1	2	3	4
38. Je prends les désappointements tellement à coeur que je n'arrive pas à les chasser de mon esprit	1	2	3	4
39. Je suis une personne qui a les nerfs solides	1	2	3	4
40. Je deviens tendu ou bouleversé quand je songe à mes préoccupations et à mes intérêts récents	1	2	3	4

Résolution de problèmes

Voici une série d'énoncés concernant la manière dont nous solutionnons nos problèmes de tous les jours. S'il te plaît, **ENCERCLE LE CHIFFRE** qui représente le mieux la façon dont tu te perçois à propos de chaque énoncé.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

1. Lorsqu'une solution à un problème a échoué, je n'examine pas pourquoi cela n'a pas fonctionné.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

2. Lorsque je suis confronté à un problème complexe, je me tracasse pas pour développer une stratégie afin de recueillir de l'information et de définir exactement ce qu'est le problème.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

3. Lorsque mes premiers efforts pour résoudre un problème échouent, je deviens inquiet à propos de mon habileté à faire face à la situation.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

4. Après avoir résolu un problème, je n'analyse pas ce qui a bien été ou ce qui n'a pas bien été.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

5. Je suis habituellement capable d'inventer des possibilités originales et efficaces pour résoudre un problème.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

6. Après avoir essayé de résoudre un problème selon une certaine manière, je prends le temps de comparer les résultats avec ce que j'avais prévu qu'il devait arriver.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

7. Quand j'ai un problème, j'envisage le plus grand nombre de solutions possibles pour le prendre en main jusqu'à ce que je n'ai plus d'idées.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

8. Lorsque je suis confronté à un problème, j'examine toujours mes sentiments pour trouver ce qui « se passe ».

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

9. Je possède l'habileté de résoudre la plupart des problèmes, même si au départ la solution n'est pas immédiatement évidente.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

10. Plusieurs des problèmes que je rencontre sont trop complexes à résoudre pour moi.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

11. Je prends des décisions et j'en suis satisfait plus tard.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

12. Quand je suis confronté à un problème, j'ai tendance à suivre la première idée qui me vient à l'esprit pour le résoudre.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

13. Parfois, je ne m'arrête pas pour prendre le temps de réfléchir à mes problèmes, alors je ne fais que m'embrouiller.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

14. Lorsque je prends une décision par rapport à une idée ou une solution possible à un problème, je ne prends pas le temps de considérer les chances de succès de chacune des possibilités.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

15. Quand je suis confronté à un problème, je m'arrête et j'y pense avant de passer à une étape suivante.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

16. J'agis généralement avec la première bonne idée qui me vient à l'esprit.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

17. Quand je prends une décision, je pèse le pour et le contre de chaque possibilité et je les compare entre elles.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

18. Quand je fais des plans pour résoudre un problème, je suis presque certain que je peux les faire fonctionner.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

19. J'essaie de prévoir le résultat final de l'application d'un plan d'action particulier.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

20. Quand j'essaie d'envisager les solutions possibles à un problème, je n'arrive pas à trouver un grand nombre de possibilités.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

21. En y consacrant assez de temps et d'effort, je crois que je peux résoudre la plupart des problèmes qui m'arrivent.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

22. Lorsque je fais face à une situation nouvelle, j'ai confiance que je peux prendre en main les problèmes qui peuvent arriver.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

23. Même si je travaille sur un problème, j'ai parfois l'impression de « tourner en rond » et de ne pas m'attaquer à la source du problème.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

24. Lorsque j'ai à résoudre un problème, je fais des jugements rapides et je les regrette plus tard.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

25. J'ai confiance en mes habiletés à résoudre des problèmes nouveaux et difficiles.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

26. J'ai une stratégie pour comparer les possibilités et pour prendre des décisions.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

27. Habituellement, lorsque je suis confronté à un problème, je n'examine pas quels aspects de mon entourage pourraient contribuer à mon problème.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

28. Quand je suis confus par rapport à un problème, l'une des premières choses que je fais est de faire un survol de la situation et de considérer toutes les informations importantes.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

29. Parfois, je suis tellement émotif que je suis incapable de considérer différentes façons de faire avec mes problèmes.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

30. Après avoir pris une décision, le résultat que j'attendais correspond habituellement au résultat obtenu.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

31. Quand je suis confronté à un problème, je suis incertain à savoir si je peux prendre la situation en main.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

32. Lorsque je me rends compte d'un problème, l'une des premières choses que je fais est d'essayer de trouver exactement ce que comporte ce problème.

Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Un peu d'accord	Un peu en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	2	3	4	5	6

Humeur

Ceci est un questionnaire contenant plusieurs groupes de phrases.

Pour chacun des groupes:

- 1) lis attentivement toutes les phrases;**
- 2) Places un « X » dans la parenthèse à côté de la phrase qui décrit le mieux comment tu te sens dans le moment présent.**

1. ☐ Je ne me sens pas triste.
☐ Je me sens morose ou triste.
☐ Je suis morose ou triste tout le temps et je ne peux pas me remettre d'aplomb.
☐ Je suis tellement triste ou malheureux que cela me fait mal.
☐ Je suis tellement triste ou malheureux que je ne peux plus le supporter.
2. ☐ Je ne suis pas particulièrement pessimiste ou découragé à propos du futur.
☐ Je me sens découragé à propos du futur.
☐ Je sens que je n'ai rien à attendre du futur.
☐ Je sens que je n'arriverai jamais à surmonter mes difficultés.
☐ Je sens que le futur est sans espoir et que les choses ne peuvent s'améliorer.
3. ☐ Je ne sens pas que je suis un échec.
☐ Je sens que j'ai échoué plus que la moyenne des gens.
☐ Je sens que j'ai accompli très peu de choses qui aient de la valeur ou une signification quelconque.
☐ Quand je pense à ma vie passée, je ne peux voir rien d'autre qu'un grand nombre d'échecs.
☐ Je sens que je suis un échec complet en tant que personne (parent, mari, femme).
4. ☐ Je ne suis pas particulièrement mécontent.
☐ Je me sens « tanné » la plupart du temps.
☐ Je ne prends pas plaisir aux choses comme auparavant.
☐ Je n'obtiens plus de satisfaction de quoi que ce soit.
☐ Je suis mécontent de tout.
5. ☐ Je ne me sens pas particulièrement coupable.
☐ Je me sens souvent mauvais ou indigne.
☐ Je me sens plutôt coupable.
☐ Je me sens mauvais ou indigne presque tout le temps.
☐ Je sens que je suis très mauvais ou très indigne.

6. () Je n'ai pas l'impression d'être puni.
() J'ai l'impression que quelque chose de malheureux peut m'arriver.
() Je sens que je suis ou serai puni.
() Je sens que je mérite d'être puni.
() Je veux être puni.
7. () Je ne me sens pas déçu de moi-même.
() Je suis déçu de moi-même.
() Je ne m'aime pas.
() Je suis dégoûté de moi-même.
() Je me hais.
8. () Je ne sens pas que je suis pire que les autres.
() Je me critique pour mes faiblesses et mes erreurs.
() Je me blâme pour mes fautes.
() Je me blâme pour tout ce qui arrive de mal.
9. () Je n'ai aucune idée de me faire du mal.
() J'ai des idées de me faire du mal mais je ne les mettrais pas à l'exécution.
() Je sens que je serais mieux mort.
() Je sens que ma famille serait mieux si j'étais mort.
() J'ai des plans bien définis pour un acte suicidaire.
() Je me tuerais si je le pouvais.
10. () Je ne pleure pas plus que d'habitude.
() Je pleure plus maintenant qu'auparavant.
() Je pleure tout le temps, maintenant. Je ne peux pas m'arrêter.
() Auparavant, j'étais capable de pleurer mais maintenant je ne peux pas pleurer du tout même si je le veux.
11. () Je ne suis pas plus irrité maintenant que je le suis d'habitude.
() Je deviens contrarié ou irrité plus facilement maintenant qu'en temps ordinaire.
() Je me sens irrité tout le temps.
() Je ne suis plus irrité du tout par les choses qui m'irritent habituellement.
12. () Je n'ai pas perdu intérêt aux autres.
() Je suis moins intéressé aux autres maintenant qu'auparavant.
() J'ai perdu la plupart de mon intérêt pour les autres et j'ai peu de sentiment pour eux.
() J'ai perdu tout mon intérêt pour les autres et je ne me soucie pas d'eux du tout.
13. () Je prends des décisions aussi bien que jamais.
() J'essaie de remettre à plus tard mes décisions.
() J'ai beaucoup de difficultés à prendre des décisions.
() Je ne suis pas capable de prendre des décisions du tout.

14. () Je n'ai pas l'impression de paraître pire qu'auparavant.
() Je m'inquiète de paraître vieux et sans attrait.
() Je sens qu'il y a des changements permanents dans mon apparence et que ces changements me font paraître sans attrait.
() Je me sens laid et répugnant.
15. () Je peux travailler pratiquement aussi bien qu'avant.
() J'ai besoin de faire des efforts supplémentaires pour commencer à faire quelque chose.
() Je ne travaille pas aussi bien qu'avant.
() J'ai besoin de me pousser très fort pour faire quoi que ce soit.
() Je ne peux faire aucun travail.
16. () Je peux dormir aussi bien que d'habitude.
() Je me réveille plus fatigué le matin que d'habitude.
() Je me réveille 1-2 heures plus tôt que d'habitude et j'ai de la difficulté à me rendormir.
() Je me réveille tôt chaque jour et je ne peux dormir plus de 5 heures.
17. () Je ne suis pas plus fatigué que d'habitude.
() Je me fatigue plus facilement qu'avant.
() Je me fatigue à faire quoi que ce soit.
() Je suis trop fatigué pour faire quoi que ce soit.
18. () Mon appétit est aussi bon que d'habitude.
() Mon appétit n'est pas aussi bon que d'habitude.
() Mon appétit est beaucoup moins bon maintenant.
() Je n'ai plus d'appétit du tout.
19. () Je n'ai pas perdu beaucoup de poids (si j'en ai vraiment perdu) dernièrement.
() J'ai perdu plus de 5 livres.
() J'ai perdu plus de 10 livres.
() J'ai perdu plus de 15 livres.
20. () Je ne suis pas plus préoccupé de ma santé que d'habitude.
() Je suis préoccupé par des maux et des douleurs, ou des problèmes de digestion ou de constipation.
() Je suis tellement préoccupé par ce que je ressens ou comment je me sens qu'il est difficile pour moi de penser à autre chose.
() Je pense seulement à ce que je ressens ou comment je me sens.
21. () Je n'ai noté aucun changement récent dans mon intérêt pour le sexe.
() Je suis moins intéressé par le sexe qu'auparavant.
() Je suis beaucoup moins intéressé par le sexe maintenant.
() J'ai complètement perdu mon intérêt pour le sexe.

Résolution de problèmes sociaux

Ce qui suit est une série d'énoncés qui décrivent comment tu pourrais penser, te sentir et te comporter face aux **PROBLÈMES** du quotidien. Nous ne parlons pas des désagréments communs et des pressions que tu gères efficacement chaque jour. Dans ce questionnaire, un problème est quelque chose d'important dans ta vie qui te préoccupe beaucoup, mais avec lequel tu ne sais pas immédiatement comment réagir afin de le résoudre ou de l'arrêter de te préoccuper. Le problème peut être quelque chose à propos de toi (tel que tes pensées, tes sentiments, tes comportements, ton apparence ou ta santé), de tes relations avec les autres (tel que ta famille, tes amis, tes professeurs ou ton employeur) ou de ton environnement et des choses qui t'appartiennent (tel que ta maison, ton auto, tes propriétés, ton argent). Lis attentivement chaque énoncé, puis choisis dans l'échelle de 0 à 4 ci-dessous le degré qui te correspond le mieux. Imagines-toi dans la situation décrite et songes aux idées, aux émotions et aux comportements typiques que tu as lorsque tu affrontes les problèmes importants de ta vie actuelle. Inscris le bon chiffre sur la ligne précédant l'énoncé.

- 0 = Ne me correspond pas du tout
- 1 = Correspond à moi légèrement
- 2 = Correspond à moi moyennement
- 3 = Correspond à moi beaucoup
- 4 = Correspond à moi entièrement

- _____ 1. Je passe trop de temps à m'en faire pour mes problèmes au lieu d'essayer de les résoudre.
- _____ 2. Je me sens menacé et craintif lorsque j'ai un problème important à résoudre.
- _____ 3. Lorsque je prends une décision, je **ne** pèse **pas** assez soigneusement toutes les options possibles.
- _____ 4. Lorsque j'ai une décision à prendre, je néglige de considérer l'effet que chaque option pourrait avoir sur le bien-être des autres.
- _____ 5. Souvent, lorsque j'essaie de résoudre un problème, je pense à diverses solutions possibles, puis j'essaie de les combiner pour en créer une meilleure.
- _____ 6. Je manque de confiance et me sens nerveux lorsque j'ai une décision importante à prendre.
- _____ 7. Lorsque mes premiers efforts pour résoudre un problème échouent, je sais que si je persiste et ne m'avoue pas vaincu trop facilement, je serai éventuellement capable de trouver une solution convenable.

0 = Ne me correspond pas du tout
1 = Correspond à moi légèrement
2 = Correspond à moi moyennement
3 = Correspond à moi beaucoup
4 = Correspond à moi entièrement

- ___ 8. Lorsque je tente de résoudre un problème, je mets en application la première idée qui me vient à l'esprit.
- ___ 9. À chaque fois que j'ai un problème, je suis convaincu qu'il y existe une solution.
- ___ 10. J'attends de voir si un problème se résoudra tout seul avant de tenter de le résoudre moi-même.
- ___ 11. Lorsque j'ai un problème à résoudre, une des choses que je fais est d'analyser la situation afin d'identifier les obstacles qui m'empêchent d'obtenir ce que je veux.
- ___ 12. Lorsque mes premiers efforts pour résoudre un problème échouent, je deviens très frustré.
- ___ 13. Lorsque je fais face à un problème difficile, je doute d'être capable de le résoudre tout seul même si je m'y mets corps et âme.
- ___ 14. Lorsqu'un problème surgit dans ma vie, j'attends le plus longtemps possible avant de le résoudre.
- ___ 15. Après avoir mis en application la solution à un problème, je **ne** prends **pas** le temps d'en évaluer soigneusement tous les résultats.
- ___ 16. Je me donne beaucoup de mal afin d'éviter d'affronter mes problèmes.
- ___ 17. Les problèmes difficiles me mettent dans un mauvais état.
- ___ 18. Lorsque j'ai une décision à prendre, j'essaie de prévoir les conséquences positives et négatives de chaque option.
- ___ 19. Lorsque des problèmes surgissent dans ma vie, j'aime les affronter dès que possible.
- ___ 20. Lorsque je tente de résoudre un problème, j'essaie d'être créatif et de trouver des solutions nouvelles ou originales.
- ___ 21. Lorsque je tente de résoudre un problème, je mets en application la première bonne idée qui me vient à l'esprit.
- ___ 22. Lorsque je cherche des solutions possibles à un problème, je **ne** réussis **pas** à en trouver un grand nombre.

0 = Ne me correspond pas du tout
1 = Correspond à moi légèrement
2 = Correspond à moi moyennement
3 = Correspond à moi beaucoup
4 = Correspond à moi entièrement

- ___ 23. Je préfère éviter de penser à mes problèmes plutôt que d'essayer de les résoudre.
- ___ 24. Lorsque je prends une décision, je considère à la fois les conséquences immédiates et les conséquences à long terme de chaque option.
- ___ 25. Après avoir mis en application ma solution à un problème, j'analyse ce qui a bien fonctionné et ce qui a mal fonctionné.
- ___ 26. Après avoir mis en application ma solution à un problème, j'examine mes sentiments et j'évalue combien ils ont changé pour le mieux.
- ___ 27. Avant de mettre en application ma solution à un problème, je me pratique à appliquer cette solution afin d'améliorer mes chances de succès.
- ___ 28. Lorsque je fais face à un problème difficile, je crois être capable de le résoudre tout seul, si je mets les efforts nécessaires.
- ___ 29. Lorsque j'ai à résoudre un problème, une des premières choses que je fais est de recueillir le plus de données possibles à l'égard du problème.
- ___ 30. J'évite de résoudre mes problèmes jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour les régler.
- ___ 31. Je passe plus de temps à éviter mes problèmes qu'à les résoudre.
- ___ 32. Lorsque j'essaie de résoudre un problème, je deviens dans un tel état que je n'y vois plus clair.
- ___ 33. Avant de tenter de résoudre un problème, je me fixe un objectif spécifique qui cerne avec précision ce que je souhaite accomplir.
- ___ 34. Lorsque j'ai une décision à prendre, je **ne** prends **pas** le temps de peser le pour et le contre de chaque option.
- ___ 35. Lorsque l'issue de ma solution à un problème n'est pas satisfaisante, j'essaie de comprendre ce qui a mal tourné, puis je tente de résoudre le problème à nouveau.
- ___ 36. Je déteste devoir résoudre les problèmes qui surgissent dans ma vie.
- ___ 37. Après avoir mis en application une solution à un problème, j'essaie d'évaluer le mieux possible combien la situation s'est améliorée.

0 = Ne me correspond pas du tout
1 = Correspond à moi légèrement
2 = Correspond à moi moyennement
3 = Correspond à moi beaucoup
4 = Correspond à moi entièrement

- ___ 38. Lorsque j'ai un problème, j'essaie de le voir comme un défi ou comme un mal pour un bien.
- ___ 39. Lorsque je tente de résoudre un problème, je pense au plus grand nombre d'options possibles jusqu'à ce que je n'aie plus d'idées.
- ___ 40. Lorsque j'ai une décision à prendre, je pèse et compare les conséquences de chaque option.
- ___ 41. Je deviens déprimé et je fige lorsque j'ai un problème important à résoudre.
- ___ 42. Lorsque je fais face à un problème difficile, je cherche quelqu'un pour m'aider à le résoudre.
- ___ 43. Lorsque j'ai une décision à prendre, je considère les effets que chaque option pourrait avoir sur mes sentiments.
- ___ 44. Lorsque j'ai un problème à résoudre, j'examine quels facteurs ou circonstances dans mon environnement pourraient contribuer au problème.
- ___ 45. Lorsque je prends une décision, je suis mon instinct sans trop penser aux conséquences possibles de chaque option.
- ___ 46. Lorsque je prends une décision, j'utilise une méthode systématique pour évaluer et comparer mes options.
- ___ 47. Lorsque je tente de résoudre un problème, je **ne** perds **jamais** de vue mon objectif.
- ___ 48. Lorsque j'essaie de résoudre un problème, j'aborde celui-ci selon plusieurs perspectives.
- ___ 49. Lorsque j'ai de la difficulté à cerner un problème, j'essaie d'obtenir des données plus spécifiques et plus concrètes qui m'aideront à mieux le comprendre.
- ___ 50. Lorsque mes premiers efforts pour résoudre un problème échouent, je deviens découragé et déprimé.
- ___ 51. Lorsqu'une solution que j'ai mis en application ne résout pas mon problème de façon satisfaisante, je **ne** prends **pas** le temps d'examiner attentivement pourquoi cette solution n'a pas fonctionné.
- ___ 52. Je suis trop impulsif lorsque je prends une décision.

Attentes par rapport au futur

Attribue à chacune des affirmations ci-dessous la caractéristique vrai ou faux en cochant la case correspondante.

	Vrai	Faux
1. J'attends le futur avec espoir et enthousiasme.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Je ferais mieux d'abandonner car je ne puis rendre les choses meilleures pour moi.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Quand cela va mal, il m'est utile de savoir que cela ne durera pas toujours.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Je ne peux imaginer ce que ma vie sera dans dix ans.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. J'ai assez de temps pour réaliser ce que je désire le plus faire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Dans le futur, je m'attends à réussir dans ce qui compte le plus pour moi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. Mon avenir me semble sombre.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. Je m'attends à avoir plus de bonnes choses dans la vie que la moyenne des gens.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. Je n'ai pas de répit et il n'y a pas de raison de croire que j'en aurais dans le futur.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. Mon expérience passée m'a préparé parfaitement pour l'avenir.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11. Le déplaisir est devant moi bien plus que le plaisir.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12. Je n'espère pas avoir ce que je désire le plus.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13. Quand je considère l'avenir, je m'attends à être plus heureux que maintenant.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14. Les choses ne sont pas comme je le veux.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15. J'ai foi en l'avenir.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16. Je n'ai jamais ce que je veux, par conséquent il est ridicule de désirer quoi que ce soit.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
17. Il est tout à fait improbable que j'obtienne de réelle satisfaction dans le futur.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18. L'avenir me semble vague et incertain.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19. Je m'attends à plus de bons moments que de mauvais moments.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20. Il ne sert à rien de chercher à avoir quelque chose que je désire parce que je ne l'obtiendrai probablement pas.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Idéations suicidaires

Coche la réponse qui convient le mieux à ce que tu vis présentement.

1. Évalue ton désir de vivre.

- ☐ moyen à fort
- ☐ faible
- ☐ nul

2. Évalue ton désir de mourir.

- ☐ nul
- ☐ faible
- ☐ moyen à fort

3. En considérant tes raisons de vivre ou de mourir, évalue si:

- ☐ tes raisons de vivre sont plus fortes que celles de mourir
- ☐ elles sont égales
- ☐ tes raisons de mourir sont plus fortes que celles de vivre

4. Évalue ton désir de poser un geste pour te suicider.

- ☐ nul
- ☐ faible
- ☐ moyen à fort

5. Si tu étais tenté de te suicider, est-ce que:

- ☐ tu prendrais les précautions nécessaires pour te garder en vie
- ☐ tu laisserais le hasard décider si tu vas vivre ou mourir
- ☐ tu éviterais de prendre les précautions nécessaires pour te maintenir en vie

6. T'arrive-t-il de penser de mettre fin à tes jours?

- ☐ rarement, occasionnellement
- ☐ régulièrement
- ☐ continuellement
- ☐ ne s'applique pas

7. Ces moments sont-ils:

- ☐ brefs, comme un éclair
- ☐ persistants pendant de longues périodes
- ☐ continuels ou presque continuels
- ☐ ne s'applique pas

8. Quelle est ton attitude face à l'idée de mettre fin à tes jours?

- ☐ rejet de l'idée
- ☐ ambivalence ou indifférence
- ☐ acceptation de l'idée

9. Est-ce que tu contrôles ton désir de mettre fin à tes jours?

- ☐ tu as l'impression de le contrôler
- ☐ tu n'es pas certain de le contrôler
- ☐ tu as l'impression de ne pas le contrôler
- ☐ ne s'applique pas

10. As-tu des motifs particuliers qui t'empêchent de te suicider (famille, religion, etc.)?

- ☐ il y a au moins un motif qui t'empêche de te suicider
- ☐ certaines inquiétudes font que tu n'es pas certain
- ☐ rien ou presque rien ne t'empêche de te suicider
- ☐ ne s'applique pas

11. Quelles sont les raisons qui t'inciteraient à poser un geste pour t'enlever la vie?

- ☐ pour obtenir l'attention de ton entourage ou te venger
- ☐ pour fuir, résoudre tes problèmes
- ☐ à la fois 1 et 2
- ☐ ne s'applique pas

12. As-tu déjà planifié le moyen que tu utiliserais pour te suicider?

- ☐ tu n'y as pas pensé
- ☐ oui, mais quelques détails restent à régler
- ☐ oui, très bien planifié
- ☐ ne s'applique pas

13. Est-ce que les conditions actuelles sont propices pour te suicider?

- ☐ le moyen n'est pas disponible; le moment est inopportun
- ☐ le moyen demande du temps et de l'énergie; le contexte actuel ne s'y prête pas
- ☐ le moyen est accessible et le contexte est favorable maintenant ou ils le seront plus tard
- ☐ ne s'applique pas

14. Est-ce que tu te sens capable de poser un geste pour te suicider?

- ☐ tu n'as pas la volonté, la compétence, tu as peur
- ☐ tu n'es pas certain de ta volonté, de ta compétence
- ☐ tu es certain que tu as la volonté, la compétence pour le faire ou l'un et l'autre
- ☐ ne s'applique pas

15. Est-ce que tu envisages de poser un geste pour te suicider?

- ☐ non
- ☐ incertain
- ☐ oui

16. Est-ce que ta méthode est suffisamment prête pour que tu passes à l'action?

- ☐ non
- ☐ partiellement
- ☐ complètement
- ☐ ne s'applique pas

17. As-tu écrit un message d'adieu?

- ☐ non
- ☐ il est commencé mais pas terminé, tu y as pensé
- ☐ oui
- ☐ ne s'applique pas

18. Est-ce que tu as préparé des documents tel que le testament?

- ☐ non
- ☐ tu y as pensé ou tu as fait des arrangements
- ☐ oui, les documents sont complétés
- ☐ ne s'applique pas

19. As-tu déjà fait part à quelqu'un de ton désir de mourir?

- ☐ tu as révélé ouvertement tes intentions
- ☐ tu y as fait allusion
- ☐ tu as essayé de dissimuler ton intention, de cacher ce désir ou de mentir
- ☐ ne s'applique pas

20. As-tu déjà fait une tentative de suicide?

- ☐ non
- ☐ oui, peux-tu indiquer à quand remonte ta dernière tentative?
 - ☐ au cours de la dernière semaine
 - ☐ entre 1 semaine et 1 mois
 - ☐ entre 1 et 3 mois
 - ☐ entre 3 et 6 mois
 - ☐ entre 6 mois et 1 an
 - ☐ entre 1 et 2 ans
 - ☐ 2 ans et plus

Raisons de vivre

Plusieurs personnes ont pensé au suicide au moins une fois dans leur vie. D'autres ne l'ont jamais envisagé. Que tu l'aies envisagé ou pas, je suis intéressé aux raisons que tu as de ne pas commettre un suicide.

Dans les pages qui suivent, il y a des raisons que les gens donnent parfois pour ne pas commettre un suicide. J'aimerais savoir l'importance que tu accordes à chacune des raisons possibles de ne pas te suicider à ce moment de ta vie.

Inscris ton estimation dans l'espace gauche de chaque question. Chaque raison peut être cotée de 1 (pas du tout important) à 6 (extrêmement important). Si une raison ne s'applique pas à toi ou si tu ne crois pas que l'énoncé soit vrai alors il n'est probablement pas important et tu devrais inscrire 1 (pas du tout important). Utilise toute l'étendue des choix afin de ne pas coter seulement au milieu (2, 3, 4, 5) ou seulement aux extrêmes (1, 6).

Même si tu n'as jamais envisagé ou que tu crois fermement que tu n'envisageras jamais sérieusement de te suicider, il est important que tu estimes chaque raison. Dans ce cas, cote sur la base du pourquoi te suicider n'est pas ou ne serait jamais une alternative pour toi.

Ainsi, tu trouves _____ cette raison de vivre ou de ne pas te suicider.

- 1 = pas du tout important
- 2 = très peu important
- 3 = peu important
- 4 = important
- 5 = très important
- 6 = extrêmement important

- _____ 1. Tu as des responsabilités et obligations envers ta famille.
- _____ 2. Tu crois que tu peux t'ajuster et apprendre à composer avec tes problèmes.
- _____ 3. Tu crois avoir le contrôle de ta vie et de ta destinée.
- _____ 4. Tu as le désir de vivre.
- _____ 5. Tu crois que Dieu seul a le droit de mettre fin à une vie.
- _____ 6. Tu as peur de la mort.
- _____ 7. Ta famille pourrait croire que tu ne l'aimais pas.

1 = pas du tout important
2 = très peu important
3 = peu important
4 = important
5 = très important
6 = extrêmement important

- ___ 8. Tu ne crois pas que les choses sont suffisamment misérables et désespérantes pour désirer mourir.
- ___ 9. Ta famille dépend et a besoin de toi.
- ___ 10. Tu ne veux pas mourir.
- ___ 11. Tu veux voir tes enfants grandir.
- ___ 12. La vie est la seule chose que tu possèdes et c'est mieux que rien.
- ___ 13. Tu as des plans futurs que tu aimerais réaliser.
- ___ 14. Peu importe si tu te sens mal, tu sais que ça ne durera pas.
- ___ 15. Tu as peur de l'inconnu.
- ___ 16. Tu aimes et apprécies trop ta famille pour la quitter.
- ___ 17. Tu veux expérimenter tout ce que la vie peut t'offrir et il y a plusieurs choses que tu n'as pas encore faites et que tu souhaiterais faire.
- ___ 18. Tu as peur que la méthode pour te tuer échoue.
- ___ 19. Tu tiens suffisamment à toi-même pour vivre.
- ___ 20. La vie est trop belle et précieuse pour y mettre fin.
- ___ 21. Il ne serait pas juste de laisser tes enfants aux autres pour qu'ils en prennent soin.
- ___ 22. Tu crois que tu peux trouver d'autres solutions à tes problèmes.
- ___ 23. Tu as peur d'aller en enfer.
- ___ 24. Tu aimes la vie.
- ___ 25. Tu es trop équilibré pour te tuer.
- ___ 26. Tu es un lâche et tu n'as pas le courage de te tuer.
- ___ 27. Tes croyances religieuses t'interdisent de te tuer.

1 = pas du tout important
2 = très peu important
3 = peu important
4 = important
5 = très important
6 = extrêmement important

- ___ 28. Ton suicide aurait un effet nuisible sur tes enfants.
- ___ 29. Tu es curieux de voir ce que l'avenir te réserve.
- ___ 30. Ton suicide blessera trop ta famille et tu ne veux pas qu'elle en souffre.
- ___ 31. Tu es préoccupé par ce que les autres penseraient de toi.
- ___ 32. Tu crois que chaque chose peut bien tourner.
- ___ 33. Tu ne peux décider où, quand et comment te tuer.
- ___ 34. Tu considères le fait de te tuer comme moralement mauvais.
- ___ 35. Tu as encore plusieurs choses à réaliser.
- ___ 36. Tu as le courage d'affronter la vie.
- ___ 37. Tu es heureux et content de ta vie.
- ___ 38. Tu as peur du « geste » de te tuer (la douleur, le sang, la violence).
- ___ 39. Tu crois que ce n'est pas en te donnant la mort que tu régleras tes problèmes.
- ___ 40. Tu as l'espoir que les choses vont s'améliorer et que l'avenir sera meilleur.
- ___ 41. Les autres penseraient que tu es un faible, un égoïste.
- ___ 42. Tu as une tendance innée à survivre.
- ___ 43. Tu ne veux pas que les autres pensent que tu n'avais pas le contrôle de ta vie.
- ___ 44. Tu crois que tu peux trouver une raison pour vivre.
- ___ 45. Tu n'as aucune raison pour précipiter ta mort.
- ___ 46. Tu es peu doué pour que ta méthode de te tuer soit efficace.
- ___ 47. Tu ne veux pas que ta famille se sente coupable par la suite.
- ___ 48. Tu ne veux pas que ta famille pense que tu étais un égoïste et un lâche.

Partie 2

Événements de vie

Voici un questionnaire qui a été préparé à ton attention dans le but de savoir comment tu réagis à diverses situations passées ou présentes. Coche «non» ou «oui» ou si tu t'es trouvé dans l'une ou l'autre de ces situations.

De plus, lorsque tu coches «oui» à la question posée, indique le temps où cette situation s'est déroulé en cochant soit « au cours des 6 derniers mois », soit « au cours de la dernière année » et comment tu t'es senti lors de cette situation en encerclant le chiffre correspondant à tes émotions.

1. Tu t'es marié.

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

2. Tu as été en détention dans une prison ou dans un établissement semblable.

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

3. Tu as vécu le décès de ton conjoint.

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

4. Tu as vécu un changement majeur dans tes habitudes de sommeil
(beaucoup plus ou beaucoup moins de sommeil).

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

5. Tu as vécu le décès d'un membre de ta famille immédiate :

a) Mère

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

b) Père

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

c) Frère

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

d) Soeur

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

e) Grand-mère

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

f) Grand-père

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

g) Autre Nomme la personne _____

<input type="checkbox"/> oui	↗ précise le moment	<input type="checkbox"/> 0 - 6 mois	<input type="checkbox"/> 7 - 12 mois					
	↘ précise ta réaction	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
		extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

6. Tu as vécu un changement important dans tes habitudes alimentaires (beaucoup plus ou beaucoup moins de consommation de nourriture).

<input type="checkbox"/> non								
<input type="checkbox"/> oui	↗ précise le moment	<input type="checkbox"/> 0 - 6 mois	<input type="checkbox"/> 7 - 12 mois					
	↘ précise ta réaction	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
		extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

7. Tu as vécu une saisie d'hypothèque ou de prêt.

<input type="checkbox"/> non								
<input type="checkbox"/> oui	↗ précise le moment	<input type="checkbox"/> 0 - 6 mois	<input type="checkbox"/> 7 - 12 mois					
	↘ précise ta réaction	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
		extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

8. Tu as vécu le décès d'un ami proche.

<input type="checkbox"/> non								
<input type="checkbox"/> oui	↗ précise le moment	<input type="checkbox"/> 0 - 6 mois	<input type="checkbox"/> 7 - 12 mois					
	↘ précise ta réaction	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
		extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

9. Tu as vécu une réussite personnelle remarquable.

<input type="checkbox"/> non								
<input type="checkbox"/> oui	↗ précise le moment	<input type="checkbox"/> 0 - 6 mois	<input type="checkbox"/> 7 - 12 mois					
	↘ précise ta réaction	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
		extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

10. Tu as commis une infraction à la loi (contravention, trouble de l'ordre public, etc.)

<input type="checkbox"/> non								
<input type="checkbox"/> oui	↗ précise le moment	<input type="checkbox"/> 0 - 6 mois	<input type="checkbox"/> 7 - 12 mois					
	↘ précise ta réaction	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
		extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

11. Homme : Ta conjointe ou amie est(a été) enceinte.

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

12. Femme : Tu (as) es (été) enceinte

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

13. Tu as vécu des circonstances différentes au travail (responsabilités de travail différentes, changement significatif des conditions de travail, des heures de travail, etc.).

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

14. Tu as eu un nouvel emploi.

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

15. Un membre de ta famille immédiate est(a été)gravement malade ou grièvement blessé.

a) Mère

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

b) Père

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

c) Frère

☐ non

☐ oui

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3
extrêmement
néfaste

-2
moyennement
néfaste

-1
légèrement
néfaste

0
aucune
répercussion

+1
légèrement
bénéfique

+2
moyennement
bénéfique

+3
extrêmement
bénéfique

d) Soeur

☐ non

☐ oui

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3
extrêmement
néfaste

-2
moyennement
néfaste

-1
légèrement
néfaste

0
aucune
répercussion

+1
légèrement
bénéfique

+2
moyennement
bénéfique

+3
extrêmement
bénéfique

e) Grand-mère

☐ non

☐ oui

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3
extrêmement
néfaste

-2
moyennement
néfaste

-1
légèrement
néfaste

0
aucune
répercussion

+1
légèrement
bénéfique

+2
moyennement
bénéfique

+3
extrêmement
bénéfique

f) Grand-père

☐ non

☐ oui

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3
extrêmement
néfaste

-2
moyennement
néfaste

-1
légèrement
néfaste

0
aucune
répercussion

+1
légèrement
bénéfique

+2
moyennement
bénéfique

+3
extrêmement
bénéfique

g) Conjoint

☐ non

☐ oui

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3
extrêmement
néfaste

-2
moyennement
néfaste

-1
légèrement
néfaste

0
aucune
répercussion

+1
légèrement
bénéfique

+2
moyennement
bénéfique

+3
extrêmement
bénéfique

h) Autre

Nomme la personne _____

☐ oui

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3
extrêmement
néfaste

-2
moyennement
néfaste

-1
légèrement
néfaste

0
aucune
répercussion

+1
légèrement
bénéfique

+2
moyennement
bénéfique

+3
extrêmement
bénéfique

16. Tu as vécu des difficultés d'ordre sexuel.

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

17. Tu as vécu des difficultés avec ton employeur (risque de perte d'emploi, de mise à pied temporaire, d'être contraint à prendre un poste inférieur, etc.).

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

18. Tu as vécu des problèmes avec tes beaux-parents.

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

19. Tu as vécu un changement important au niveau de ta situation financière (meilleure/pire).

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

20. Tu as vécu un changement important au niveau des liens entre les membres de ta famille (intimité plus grande ou moindre).

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

21. Un nouveau membre est entré dans ta famille (naissance, adoption, retour d'un membre de la famille, etc.).

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

22. Tu as vécu un changement de résidence.

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

23. Tu as vécu une séparation de ton conjoint (due à un conflit).

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

24. Tu as vécu un changement important dans tes activités religieuses (participation plus grande ou moindre).

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

25. Tu as vécu une réconciliation conjugale.

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

26. Tu as vécu un changement important dans le nombre de disputes avec ton conjoint (plus ou moins de disputes).

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

27. Pour le conjoint : Tu as vécu un changement dans la situation de travail de ta conjointe (début d'un emploi, cessation d'emploi, changement d'emploi).

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

28. Pour la conjointe : Tu as vécu un changement dans la situation de travail de ton conjoint (début d'un emploi, cessation d'emploi, changement d'emploi).

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

29. Tu as vécu un changement important au niveau du genre et/ou de la quantité d'activités de loisirs.

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

30. Tu as emprunté plus de 10 000\$ (achat d'une maison, affaires, etc.).

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

31. Tu as emprunté moins de 10 000\$ (achat d'une auto, d'une télévision, prêt étudiant).

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

32. Tu as été congédié de ton emploi.

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

33. Homme : Ta conjointe ou amie s'est fait avorter.

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

34. Femme : Tu t'es faite avorter.

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

35. Tu as eu une maladie ou blessure grave.

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

36. Tu as vécu un changement important au niveau de tes activités sociales
(participation plus grande ou moindre)

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

37. Tu as vécu un changement important dans les conditions de vie de ta famille
(construction d'une nouvelle maison, rénovation, détérioration de la maison, etc.).

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

38. Tu t'es divorcé.

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

39. Tu as vécu la maladie ou blessure grave d'un ami intime.

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

40. Tu as pris ta retraite.

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

41. Ton enfant a quitté la maison (pour cause de mariage, d'études, etc.).

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

42. Tu as terminé tes études régulières.

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

43. Tu as vécu une séparation de ton conjoint (pour cause du travail, d'un voyage, etc.).

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

44. Tu t'es fiancé.

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

45. Tu as vécu une rupture avec un ami.

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

46. Tu as quitté le foyer familial pour la première fois.

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

47. Tu as vécu une réconciliation avec un ami.

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

48. Tu es passé à un niveau (ou à un cycle) d'études plus élevé (universitaire, etc.).

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

49. Tu as changé d'établissement scolaire de même niveau pendant l'année académique.

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

50. Tu attends des réponses concernant ton cheminement scolaire.

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

51. Tu as été expulsé d'un dortoir ou d'une résidence d'étudiants.

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

52. Tu as échoué à un examen important

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

53. Tu as changé de domaine de spécialisation.

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

54. Tu as échoué à un cours.

☐ non

☐ oui ↗ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

↘ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

55. Tu as abandonné un cours.

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

56. Tu es entré dans une association ou un club étudiant.

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

57. Tu as vécu des problèmes financiers concernant tes études (risque de ne pas avoir l'argent nécessaire pour continuer).

☐ non

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

Nomme d'autres expériences récentes qui ont eu une incidence sur ta vie.

58. _____

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

59. _____

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

60. _____

☐ oui ➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

Attributions

Dis à quel degré tu es en accord ou en désaccord avec chaque énoncé en encerclant le degré qui correspond à ton opinion.

Assures-toi de répondre selon ce que tu penses qui se passe réellement plutôt que selon ce que tu aimerais qui se passe idéalement. S'il te plaît, donne une réponse pour chaque énoncé même si tu n'es pas tout à fait sûr.

1. Lorsque ce n'est pas toi qui menez la situation, c'est généralement parce que tu n'as pas toute la compétence requise.

tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	faiblement en désaccord	faiblement d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
-----------------------------	------------------------	----------------------------	------------------------	--------------------	-------------------------

2. En grande partie, ta vie est contrôlée par des événements qui arrivent par hasard.

tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	faiblement en désaccord	faiblement d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
-----------------------------	------------------------	----------------------------	------------------------	--------------------	-------------------------

3. Il te semble que ce qui t'arrive dans la vie est surtout déterminé par des gens qui ont du pouvoir.

tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	faiblement en désaccord	faiblement d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
-----------------------------	------------------------	----------------------------	------------------------	--------------------	-------------------------

4. Le fait que tes projets se réalisent ou pas dépend essentiellement de toi.

tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	faiblement en désaccord	faiblement d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
-----------------------------	------------------------	----------------------------	------------------------	--------------------	-------------------------

5. Il arrive souvent qu'il n'y ait aucun moyen de protéger tes intérêts personnels contre la malchance.

tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	faiblement en désaccord	faiblement d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
-----------------------------	------------------------	----------------------------	------------------------	--------------------	-------------------------

6. Lorsque tu obtiens ce que tu désires, c'est généralement parce que tu es chanceux.

tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	faiblement en désaccord	faiblement d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
-----------------------------	------------------------	----------------------------	------------------------	--------------------	-------------------------

7. Quelle que soit ta compétence, le seul moyen pour que l'on te confie des responsabilités importantes est de faire appel à ceux qui détiennent le pouvoir de décision.

tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	faiblement en désaccord	faiblement d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
-----------------------------	------------------------	----------------------------	------------------------	--------------------	-------------------------

8. C'est essentiellement le fait que tu es aimable ou pas qui détermine si tu es estimé par les autres.

tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	faiblement en désaccord	faiblement d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
-----------------------------	------------------------	----------------------------	------------------------	--------------------	-------------------------

9. Tu as souvent constaté dans ta vie que ce qui doit t'arriver va t'arriver.

tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	faiblement en désaccord	faiblement d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
-----------------------------	------------------------	----------------------------	------------------------	--------------------	-------------------------

10. Ta vie est surtout contrôlée par des personnes qui ont du pouvoir.

tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	faiblement en désaccord	faiblement d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
-----------------------------	------------------------	----------------------------	------------------------	--------------------	-------------------------

11. Il est presque impossible à des gens comme toi de protéger leurs intérêts lorsque ces derniers sont en opposition avec ceux de groupes puissants de la société.

tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	faiblement en désaccord	faiblement d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
-----------------------------	------------------------	----------------------------	------------------------	--------------------	-------------------------

12. Il n'est pas toujours sage, en ce qui te concerne, de faire des projets trop longtemps à l'avance parce que souvent c'est plutôt le hasard qui décide du cours des événements.

tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	faiblement en désaccord	faiblement d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
-----------------------------	------------------------	----------------------------	------------------------	--------------------	-------------------------

13. Pour avoir ce que tu veux, il te faut plaire à ceux qui sont au-dessus de toi.

tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	faiblement en désaccord	faiblement d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
-----------------------------	------------------------	----------------------------	------------------------	--------------------	-------------------------

14. Lorsque c'est toi plutôt qu'un autre qui mène la situation, c'est parce que tu as été assez chanceux pour te trouver au bon endroit, au moment propice.

tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	faiblement en désaccord	faiblement d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
-----------------------------	------------------------	----------------------------	------------------------	--------------------	-------------------------

15. S'il arrivait que, dans un milieu, des personnes qui ont de l'influence sur les autres décident qu'elles ne t'aiment pas, tu ne serais probablement pas très estimé dans ce milieu.

tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	faiblement en désaccord	faiblement d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
-----------------------------	------------------------	----------------------------	------------------------	--------------------	-------------------------

16. Les choses qui t'arrivent dans la vie arrivent généralement parce que tu en as décidé ainsi.

tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	faiblement en désaccord	faiblement d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
-----------------------------	------------------------	----------------------------	------------------------	--------------------	-------------------------

17. Ce qui fait que tu parviens ou pas à défendre tes intérêts dépend essentiellement des actions que tu entreprends.

tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	faiblement en désaccord	faiblement d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
-----------------------------	------------------------	----------------------------	------------------------	--------------------	-------------------------

18. Le fait que tu obtiens ou non ce que tu désires dépend essentiellement des efforts que tu fais pour l'avoir.

tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	faiblement en désaccord	faiblement d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
-----------------------------	------------------------	----------------------------	------------------------	--------------------	-------------------------

19. Afin que tes projets puissent se réaliser, tu t'assures qu'ils cadrent avec les désirs des gens qui exercent un certain pouvoir sur toi.

tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	faiblement en désaccord	faiblement d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
-----------------------------	------------------------	----------------------------	------------------------	--------------------	-------------------------

20. Ce sont tes propres actions qui déterminent ce qui t'arrive d'agréable et de désagréable dans la vie.

tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	faiblement en désaccord	faiblement d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
-----------------------------	------------------------	----------------------------	------------------------	--------------------	-------------------------

21. C'est surtout le destin qui fait de toi une personne estimée ou non par l'ensemble des gens.

tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	faiblement en désaccord	faiblement d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord
-----------------------------	------------------------	----------------------------	------------------------	--------------------	-------------------------

Croyances

Dis à quel degré tu es en accord ou en désaccord avec chacune des phrases suivantes.

1. Tu ressens le besoin d'être supporté et approuvé par presque toutes les personnes importantes de ton entourage.

1	2	3	4	5
En désaccord			En accord	

2. Tu dois réussir et être parfaitement compétent pour tout ce que tu entreprends puisque ta valeur en tant qu'individu dépend de ces réalisations.

1	2	3	4	5
En désaccord			En accord	

3. Tu crois que les gens, t'incluant, doivent être blâmés et punis pour leurs fautes et leur méchanceté.

1	2	3	4	5
En désaccord			En accord	

4. Tu crois que les choses ne devraient jamais mal aller et que si cela arrive, c'est affreux et terrible.

1	2	3	4	5
En désaccord			En accord	

5. Tes tracasseries émotionnelles sont causées par les autres ou par les situations externes et tu n'es pas responsable de tes tourments.

1	2	3	4	5
En désaccord			En accord	

6. Tu crois que si quelque chose est ou peut devenir dangereux ou effrayant, tu dois t'en préoccuper et te tracasser sans arrêt avec cette éventualité.

1	2	3	4	5
En désaccord			En accord	

7. Tu crois que c'est plus facile de fuir les difficultés et les responsabilités de la vie que d'y faire face et que somme toute tu aimes les choses agréables.

1	2	3	4	5
En désaccord			En accord	

8. Tu crois que tu dois connaître une personne plus forte que toi dans ta vie sur qui tu peux compter.

1	2	3	4	5
En désaccord			En accord	

9. Tu crois que tu es le produit de ton histoire passée et que parce qu'un élément a déjà dans le passé affecté profondément ta vie, il est inévitable que cette influence dure toujours.

1	2	3	4	5
En désaccord			En accord	

10. Tu crois qu'il y a une solution précise et parfaite pour chaque problème et que tu dois la trouver.

1	2	3	4	5
En désaccord			En accord	

Habiletés scolaires

Indiques ton degré d'appréciation de l'habileté scolaire mentionnée en inscrivant ta réponse dans la case à droite.

Tu es _____ de ta façon ...

1= tout à fait insatisfait

4= faiblement satisfait

2= plutôt insatisfait

5= plutôt satisfait

3= faiblement insatisfait

6= tout à fait satisfait

- | | | | |
|-------------------------------------|--------------------------|------------------------------------|--------------------------|
| 1. de résoudre tes problèmes. | <input type="checkbox"/> | 9. de comprendre un texte. | <input type="checkbox"/> |
| 2. de gérer ton temps. | <input type="checkbox"/> | 10. de lire rapidement un texte. | <input type="checkbox"/> |
| 3. de te concentrer. | <input type="checkbox"/> | 11. de critiquer un texte. | <input type="checkbox"/> |
| 4. de contrôler ton anxiété. | <input type="checkbox"/> | 12. de mémoriser de l'information. | <input type="checkbox"/> |
| 5. de contrôler tes émotions. | <input type="checkbox"/> | 13. de te préparer aux examens. | <input type="checkbox"/> |
| 6. d'écouter. | <input type="checkbox"/> | 14. de répondre aux examens. | <input type="checkbox"/> |
| 7. de prendre des notes en classe. | <input type="checkbox"/> | 15. de préparer des travaux. | <input type="checkbox"/> |
| 8. de prendre des notes de lecture. | <input type="checkbox"/> | 16. de rédiger des travaux. | <input type="checkbox"/> |

Commentaires

Si tu as des commentaires ou des suggestions concernant ce questionnaire ou cette étude, tu peux les indiquer ci-dessous:

Merci!

Assure-toi de mettre ce questionnaire dans l'enveloppe ci-jointe et de bien la sceller pour en conserver la confidentialité. Remets-la ensuite au professeur ou à l'expérimentateur.

Appendice B

Autorisation de l'auteur pour la traduction du SPSI-R

Department of Psychology
State University of New York at Stony Brook
Stony Brook, New York 11794-2500
Telephone: (516) 632-7819
Fax: 516-632-7876

STONY BROOK

February 10, 1997

Professor Real Labelle, Ph.D.
Department of Psychology
University du Quebec a Trois-Rivieres
Quebec, Canada

Dear Professor Labelle:

Thank you for your interest in our Social Problem-Solving Inventory-Revised (SPSI-R; D'Zurilla, Nezu, & Maydeu-Olivares, in press; Maydeu-Olivares & D'Zurilla, 1996). The SPSI-R is a 52-item self-report instrument that is linked to a five-dimensional model of social problem solving which, in turn, is derived from our factor-analytic study (Maydeu-Olivares & D'Zurilla, 1996) of the original theory-driven Social Problem-Solving Inventory (D'Zurilla & Nezu, 1990). The SPSI-R consists of five scales that measure two different problem orientation dimensions (positive & negative) and three different problem-solving proper dimensions (rational problem solving, impulsivity/carelessness style, & avoidance style). Two of these dimensions are constructive or facilitative in nature (positive problem orientation & rational problem solving), whereas the other three dimensions are dysfunctional or inhibitive (negative problem orientation, impulsivity/carelessness style, & avoidance style).

Because the SPSI-R is measuring five partially independent dimensions, we recommend data analysis using individual scale scores. However, if a global social problem solving score is desired (where higher scores indicate greater social problem-solving ability), the following overall unweighted Social Problem Solving (SPS) index can be calculated: $SPS = PPO/5 + RPS/20 + (40 - NPO)/10 + (40 - ICS)/10 + (28 - AS)/7$. In this index, NPO, AS, and ICS are reversed scored by subtracting the actual scale scores from the highest possible score, and then each scale is divided by its total number of items so that all scales contribute equally to the global SPS score.


Please note that the Rational Problem Solving scale of the SPSI-R can also be broken down into four subscales that measure four specific problem-solving skills--Problem Definition and Formulation (PDF), Generation of Alternative Solutions (GAS), Decision Making (DM), and Solution Implementation and Verification (SIV). Although our factor analyses failed to distinguish among these four skills in college student samples, more research is needed on these specific measures to determine if they are distinguishable in other populations, especially clinical populations. Moreover, these specific measures are likely to be useful for clinical assessment.

Enclosed please find a copy of the test manual and four different SPSI-R questionnaires. The original 52-item version has a 12th grade readability level (Flesch-Kincaid rating = 11.9). Because this is too high for some populations, we have prepared a modified version of the SPSI-R which requires only a

6th grade reading level (Flesch-Kincaid rating = 6.3). In addition, we have also constructed a 25-item short form of each version which may be suitable for some purposes. It should be noted, however, that the four specific problem-solving skills described above cannot be measured separately with the short form.

You have my permission to translate the scale into French. However, please do this as soon as possible because the inventory will soon be published by Multi-Health Systems, Inc. At that point, you may have to get permission from them as well.

Sincerely



Thomas J. D'Zurilla

References

- D'Zurilla, T.J., & Nezu, A.M. (1990). Development and preliminary evaluation of the Social Problem-Solving Inventory (SPSI). Psychological Assessment: A Journal of Consulting and Clinical Psychology, 2, 156-163.
- Maydeu-Olivares, A., & D'Zurilla, T.J. (1996). A factor-analytic study of the Social Problem-Solving Inventory: An integration of theory and data. Cognitive Therapy and Research, 20, 115-133.
- D'Zurilla, T.J., Nezu, A.M., & Maydeu-Olivares, A. (in press). Manual for the Social Problem-Solving Inventory-Revised (SPSI-R). North Tonawanda, N.Y.: Multi-Health Systems, Inc.